

La Lettre de l'AFMA

Association française des musées d'agriculture et du patrimoine rural
- membre de l'A.T.M.A -



N° 2

Octobre 2004

Éditorial

Il ne se passe guère de semaine sans que l'on n'apprenne la mise en difficulté de telle ou telle entreprise culturelle, avec son cortège d'annulations d'actions, d'abandons de projets, de remises en cause des programmes, voire de réduction d'effectifs.

Dans ce contexte – conséquence indirecte de la recherche généralisée d'une rentabilité financière à tout prix – auquel se trouvent confrontés nombre de musées et d'écomusées, l'AFMA tente pour sa part de poursuivre au mieux ses activités, même s'il faut envisager de revoir certaines « à la baisse ».

Nous étions assez peu nombreux, ce week-end des 11 et 12 septembre, pour participer au voyage annuel de l'AFMA, une douzaine seulement. Ce qui n'empêcha pas ce voyage d'être parfaitement réussi et ses participants d'être pleinement satisfaits des découvertes muséographiques, des discussions dans une atmosphère de convivialité, et des repas gastronomiques... Le nombre restreint des participants (qui ne nécessitait plus la location d'un car), ainsi que les faibles distances à parcourir pour passer d'un site à l'autre, ont permis de réduire sensiblement le coût du voyage (le prix à payer par chacun étant ainsi réduit de presque la moitié).

Les 9 et 10 octobre derniers j'étais, avec notre vice-président G. Carantino, à Saint-Christophe-en-Brionnais (71) où se tenait un colloque sur l'élevage bovin. Nous y avons rencontré quelques membres et amis de l'AFMA, responsables d'associations comme la Société d'ethnozootéchnie, l'Association d'histoire des sociétés rurales, le Centre d'études des patrimoines culturels, et discuté avec eux de collaborations possibles dans un avenir plus ou moins proche. Du 4 au 7 novembre se tiendra au Carrousel du Louvre le 10^{ème} Salon du Patrimoine culturel. Grâce à l'AFMA, le thème de ce Salon sera cette année « le patrimoine rural », et grâce à notre vice-président G. Dalin l'AFMA y aura un stand où nos musées pourront être présentés et valorisés (cf. l'article ci-après).

Le projet de colloque sur les terrasses du groupe thématique « Agriculture et paysage », organisé par notre secrétaire M. Nivat en collaboration avec l'écomusée de La Roudoule, dont on trouvera le programme dans les pages qui suivent, est quelque peu remis en cause par le refus de toute aide financière de la part des institutions sollicitées. Mais M. Nivat, aidé du bureau, se préoccupe déjà d'une solution de remplacement qui permettrait de ne pas abandonner totalement ce beau projet.

Les responsables de l'AFMA, on le voit, ne baissent pas les bras devant les difficultés. Ils sont bien décidés à continuer, avec l'aide, indispensable, de tous les membres de l'AFMA : aide financière (les dons peuvent donner lieu à reçu et à remise d'impôt), collaboration active à une opération de l'AFMA, participation à la rédaction de la Lettre, etc.

L'AFMA doit poursuivre ses buts. Elle ne pourra le faire que si chacun de ses membres se sent véritablement concerné.

Sommaire

Les activités de l'AFMA p. 2

Les groupes thématiques

Les bœufs au travail

Le paysage comme élément du patrimoine

Remise de décoration de l'ordre du mérite agricole au titre de chevalier de messieurs F. Sigaut et C. Royer p.8

La vie de nos musées et de nos associations p. 11

Les associations

Association mise en valeur du patrimoine de la Dombes

Les musées p. 12

Ecomusée du Perche

Les fruits marqués s'invitent chez le Roi

Salon du patrimoine culturel p. 13

Renseignements pratiques p. 14

Chèque emploi associatif

Coup de cœur p. 15

Le réveil de la Poire Tapée

La collection d'un homme heureux relatée par une directrice soucieuse ! p. 16

Recherches et études p. 18

La chasse au Musée national des Arts et Traditions Populaires

Notes internationales p. 20

Le voyage de l'AFMA P. 21

Mécénat p. 23

Agenda

Bibliographie p. 31

Claude Royer
Président de l'AFMA

Les activités de l'AFMA

Les groupes thématiques

➤ Les bœufs au travail

- **Rencontre organisée à l'Écomusée d'Alzen (près de Foix, Ariège)**
23-24 octobre 2004

Rencontre "boeufs au travail" à l'Écomusée d'Alzen (près de Foix), 23-24 octobre 2004. Eric Meillat, conservateur de l'Écomusée d'Alzen, invite un groupe de personnes intéressées par tous les aspects du travail avec les bœufs (et études comparatives d'autres espèces) à un rendez-vous informel pour présenter travaux, projets et perspectives d'études et d'utilisations des bovins. Une démonstration d'attelage est également prévue, grâce au bons soins de l'expert Olivier Courthiade et l'Écomusée proposera une exposition de jougs au public. Pour plus de renseignements, veuillez contacter :

*François Sigaut ou Cozette Griffin-Kremer
EHESP courriel: griffin.kremer@wanadoo.fr
Maison des Sciences de l'Homme
T : 01 46 48 73 40
54, bd Raspail 75006 Paris
T : 01 49 54 22 83*

▪ Bœufs de trait

Création d'un annuaire de personnes ressources

Par Philippe Nauleau, membre de l'AFMA.

Afin de donner suite à mes propositions et dans l'objectif de contribuer à la construction du groupe thématique « bœufs au travail », je me propose de commencer la construction d'un annuaire national des personnes intéressées par le sujet.

Il est certain que tout à chacun, dans nos régions, nous côtoyons et nous connaissons : ethnologues, collectionneurs, actuels et anciens bouviers, conservateurs et passionnés... Tant d'érudition

diluée susceptible d'enrichir notre connaissance de ce patrimoine technique.

Vous pouvez donc faire parvenir à Gwénola Vallée à l'AFMA toutes références et coordonnées permettant de débiter la construction de ce réseau. N'hésitez pas à nous proposer un mode de traitement et classification de l'information, ainsi que vos remarques sur la pertinence des travaux engagés.

*AFMA - Gwénola Vallée - 6, avenue du Mahatma Gandhi - 75116 Paris.
T : 01.44.17.60.63 - F : 01.44.17.60.60*

➤ Le paysage comme élément du patrimoine

▪ La haie et le paysage

Haie et lutte biologique

Fiche réalisée pour le salon de l'Agriculture 1998 par R. Rieux INRA Avignon

Le champ cultivé constitue un système écologique qui communique largement avec l'extérieur : c'est un écosystème ouvert, soumis notamment à l'influence de son environnement végétal. Ce dernier conditionne le risque d'infestation par les ravageurs mais fonctionne aussi comme source de colonisation par les auxiliaires. L'état de la plante et les conditions de la monoculture rendent l'agrosystème fragile, sensible aux attaques des ravageurs extérieurs. De plus, les multiples interventions dont il est l'objet limitent la biodiversité de sa faune utile. Il est aussi prédisposé aux phénomènes explosifs de la dynamique de ses populations d'arthropodes nuisibles : la gestion des ravageurs et des auxiliaires de la culture ne peut être conduite sans prendre en compte l'influence de l'environnement comme source de biodiversité, aussi bien des arthropodes utiles que des arthropodes nuisibles.

Dans le cadre d'une protection compatible avec une agriculture durable et orientée vers une production de qualité, l'aménagement de l'environnement végétal des cultures apparaît comme l'un des moyens les plus appropriés pour améliorer la protection et la production. L'aménagement de l'environnement des cultures

est déjà abondamment pratiqué dans ce but, notamment en arboriculture fruitière. La création de zones de compensation écologique utilise la plantation de formations végétales composites (haies, bandes boisées ou bosquets) destinées à augmenter la biodiversité des auxiliaires au voisinage même des vergers à protéger. Cette méthode relève de la lutte biologique par conservation de la biodiversité et constitue l'un des moyens de limitation des ravageurs.

Bien que délicate à mettre en œuvre, cette pratique est très répandue, mais elle est restée empirique. Les principes qui déterminent la composition de ces plantations sont sommaires ou inadaptés : aucun critère n'existe actuellement pour déterminer si un végétal est bon réservoir d'auxiliaires : l'absence de fondement de cette pratique, sans étude préalable des avantages ni des risques, rend les résultats aléatoires. Toutefois, faute de principes spécifiquement adaptés, un petit nombre de principes généraux de l'organisation des communautés animales et de leurs relations avec le végétal ont déjà été mis en évidence.

La haie, un réservoir d'auxiliaires pour le verger de poirier

D'une connaissance empirique à ...

L'augmentation de la diversité de la végétation a effectivement pour conséquence une augmentation de la diversité du peuplement animal qu'elle héberge mais cette augmentation est générale et concerne à la fois les auxiliaires et les phytophages. Ce principe ne permet pas de présumer d'un bilan bénéfique à la culture.

Un autre principe écologique général, relevant de la biogéographie, fournit lui aussi un indice important mais négligé dans la plantation des haies destinées aux cultures : un végétal a une faune globale d'autant plus diversifiée qu'il a une aire vaste de distribution, qu'il appartient à un groupe botanique abondamment représenté dans la région considérée, ou qu'il participe aux formations végétales dominantes. On sait également qu'il existe une relation entre la complexité structurale d'un végétal et la diversité de sa faune (en relation avec la diversité des ressources exploitable).

Toutefois, si on peut prévoir la richesse ou la faible intérêt de diverses essences, il est à craindre que, si la faune globale est diversifiée, le cortège des phytophages, et donc de ravageurs potentiels, le sera aussi.

... une approche raisonnée de la biodiversité

Les travaux en cours visent à déterminer l'intérêt d'un végétal comme réservoir d'auxiliaires pour une culture déterminée. D'un point de vue pratique, il s'agit de définir quels auxiliaires et quels ravageurs sont liés à une plante donnée, et de disposer d'une méthode objective permettant d'évaluer l'intérêt et les risques potentiels qu'un tel végétal présente pour l'espèce cultivée à protéger. L'enjeu est donc de dégager les principes d'une manipulation optimale de l'environnement végétal afin d'augmenter sélectivement la diversité de la faune utile, tout en gardant minimale la diversité des nuisibles. L'étude, qui concerne le verger de poirier a pris en compte le peuplement des arthropodes sur 44 espèces végétales, couramment plantées dans des haies voisines de ce type de culture dans la région d'Avignon.

Les résultats portent sur la spécificité des biocénoses par essence, l'évaluation de leur intérêt pour le verger de poirier par la mesure des corrélations mathématiques et statistiques avec la faune de cette culture. L'estimation des risques dus aux ravageurs et aux maladies a recours aux mêmes méthodes. L'objectif est de créer, à l'aide d'un assortiment des essences les plus appropriées, une formation composite qui exerce sur la diversité des auxiliaires les principales fonctions que l'on attend d'un environnement naturel. Cet environnement intentionnel est implanté au voisinage de la culture pour se substituer à l'environnement végétal naturel défaillant ou inexistant.

Spécificité des peuplements

Considérons ici une série de données acquises sur le peuplement des arthropodes des essences suivantes : poirier, aubépine, frêne, lierre et peuplier. Elles proviennent de relevés hebdomadaires qui constituent des répétitions, des observations faites sur ces cinq essences. Une analyse de variance montre que les différences ne sont pas significatives selon les répétitions. Elles sont en revanche hautement significatives selon les essences - hôtes. Le test d'homogénéité met en évidence lui aussi une liaison entre les essences et leur peuplement global ; les peuplements d'arthropodes sont donc nettement spécifiques de leur plantes - hôte.

Ce résultat montre qu'en apportant une espèce végétale au voisinage d'une culture, on apporte aussi l'assortiment déterminé des espèces d'arthropodes qui lui sont liées.

Diversité des auxiliaires

- Les éléments de la haie sont répartis en trois niveaux :
- Le végétal qui assure la protection
- Les phytophages ou ennemis de la plante qui sont des consommateurs de la plante

Les entomophages qui sont des consommateurs des phytophages. Ils comprennent les prédateurs et les parasitoïdes des phytophages
Ce sont des auxiliaires.

D'une étude préliminaire de la biodiversité des auxiliaires et des phytophages par essence végétale, il ressort que, si l'effectif des phytophages est supérieur à celui des auxiliaires, le nombre des espèces d'auxiliaires est toujours supérieur à celui des phytophages. Ce résultat montre que l'installation d'une essence donnée se solde essentiellement par l'apport d'une biodiversité dominante d'auxiliaires par rapport à celle des phytophages.

Un environnement végétal composé

L'objectif est de retenir, parmi les essences réservoirs identifiées, celles qui présentent le plus d'intérêt pour la culture à aménager, compte tenu de ses ravageurs clés : c'est le raisonnement du choix des essences. A l'aide des essences retenues, on peut constituer un milieu minimal cohérent, le plus apte à assurer la protection du verger. Cela suppose l'identification et l'utilisation des relations plante-insecte, insecte-insecte, et verger-environnement permettant de renforcer, d'infléchir, voire de manipuler les processus qui favorisent les auxiliaires au bénéfice du verger : c'est la mise au point d'une formation végétale qui pourra être une haie simple ou double, une bande boisée ou un bosquet. Enfin, il convient de tester sur le terrain l'efficacité réelle de l'assemblage végétal proposé.

Raisonnement du choix des espèces

La protection du verger de poirier, confronté au problème du psylle *Cacopsylla pyri*, son ravageur clé, passe par la nécessité d'étoffer le cortège des antagonistes de ce phytophage. Pour cela, il faut choisir des essences qui hébergent des psylles spécifiques, sans danger pour le poirier, et qui de ce fait entretiennent ou multiplient les auxiliaires intéressants. Parmi les candidats potentiels, il faut exclure d'emblée l'aubépine car, si elle abrite plusieurs espèces de psylles, elle partage avec le poirier nombre de phytophages et de maladies ; elle est de plus susceptible de protéger le feu bactérien. En revanche, l'alterne, les frênes, les

saules, le laurier, hébergent une ou plusieurs espèces de psylles spécifiques mais sont éloignés du poirier au plan botanique ; ces espèces végétales ont des corrélations significatives avec le poirier pour les auxiliaires et aucune pour les phytophages.

L'arbre de Judée est également à retenir car il constitue un garde manger saisonnier pour les auxiliaires recherchés : il se vide brutalement fin mai début juin lors de la migration, contraignant ces auxiliaires à se répandre sur d'autres arbres psylle pour survivre. Or, cette période coïncide avec l'apparition du risque de pullulation du psylle du poirier : l'arbre de Judée réalise donc une sorte de « lâcher automatique d'auxiliaires » au moment le plus propice de la culture.

Les psylles du poirier sont également consommés par des prédateurs à plus large régime alimentaire (coccinelles, chrysopes, syrphes ...). Aussi peut-on retenir des essences comme le noisetier, le sureau, le tilleul, le lierre, pour leurs pucerons spécifiques sans danger pour le poirier, qui fourniront des auxiliaires actifs à la fois contre les psylles et les pucerons du poirier. Les espèces riches en prédateurs généralistes (araignées, acariens prédateurs) sont aussi d'un grand intérêt (noisetier, lierre).

Mise au point d'une haie fonctionnelle

Parmi les essences présentant un intérêt pour le poirier, un certain nombre est retenu pour leur calendrier de développement ou leurs caractères structuraux particuliers qui leur confèrent un rôle sur la faune utile à un époque donnée de l'année. Un assortiment végétal est ainsi établi afin de renforcer l'enchaînement des fonctions qu'un environnement naturel non déficient exerce normalement en faveur des auxiliaires tout au long d'un cycle annuel.

- Nourriture de pré-hivernation : par sa floraison tardive nectarifère et pollinifère, le lierre est dans la région d'Avignon la plante principale assurant à de nombreux auxiliaires la nourriture de préhibernation. Des effectifs considérables, appartenant à une gamme très diverse d'espèces, quittent alors leur plante hôte pour visiter le lierre.

Abri hivernal : de nombreuses espèces à feuilles persistantes, comme le lierre et le viorne-tin, sont choisies par les insectes pour l'hivernation tandis que les frondaisons des feuillus sont progressivement délaissées, et cela avant même

que la chute des feuilles ne précipitent la tendance.

Nourriture de post-hivernation : les premières floraisons (mars) ont un rôle très important car elles fournissent aux auxiliaires une nourriture indispensable à une époque où les proies animales sont encore inexistantes ou rares. Le pollen est notamment recherché pour sa contribution à la maturation ovocytaire consécutive à l'achèvement des procédures de diapause hivernale. Nectar et pollen contribuent à augmenter la fécondité et la longévité des adultes posthivernant. La floraison du buis est ainsi très visitée en montagne par les coccinelles qui sortent des pierriers où elles trouvent une nourriture animale. Les floraisons précoces chez des espèces comme la viorne-tin, l'alterne, le saule cendré, ont donc un impact direct sur des paramètres importants du potentiel biotique des auxiliaires.

Populations précoces de proies et d'hôtes spécifiques : les auxiliaires s'établissent précocement sur les plantes qui hébergent des ressources exploitables pour leur descendance, jouant le rôle de garde manger et de nurseries. Leur intérêt dans une haie est de permettre l'établissement des premières générations d'auxiliaires qui peuvent difficilement avoir lieu dans le verger en raison des interventions qui y sont pratiquées en fin d'hiver et de printemps. Ainsi, dans la région d'Avignon, le neprun alaterne est exploité dès janvier par les adultes et les jeunes larves de la punaise prédatrice *Anthocoris nemoralis*, antagoniste du psylle du poirier. D'autres espèces comme le lierre, le sureau, le noisetier, le tilleul, le frêne, sont également recommandables.

Populations migrantes de proies et d'hôtes : Ce cas est illustré par l'arbre de Judée, dont il est question plus haut.

Favoriser l'installation des prédateurs par les feuilles pubescentes et le pollen : des études statistiques montrent une relation entre la pilosité des feuilles (noisetier) et la richesse en prédateurs. Le facteur impliqué semble être la rétention de pollen, qui constitue une source de nourriture, par les végétaux à feuilles pileuses. Parmi les pollens retenus par les feuilles pileuses figurent ceux des confères, d'où l'idée d'associer dans la haie conifères et feuillus pileux (cyprès de Provence, maintenus non taillés).

Il est important qu'il n'y ait pas de rupture dans l'enchaînement des fonctions de la haie : si, par exemple, l'on attire les insectes en arrière saison et si on leur procure des sites d'hivernation sans penser à assurer la nourriture de post-hivernation, on perd le bénéfice de l'essentiel de la population. Par ailleurs, le milieu végétal de la haie ne doit comporter qu'un nombre raisonnable d'espèces, l'augmentation du nombre des essences accroissant les risques dus aux phytophages et devenant difficile à gérer.

L'orientation des recherches en cours relève du domaine de la lutte biologique par conservation de la biodiversité. Elle privilégie la gestion de la biodiversité existante comme une ressource naturelle gratuite et renouvelable. Mettant en jeu un système d'interactions considérable, elle reste de mise en œuvre délicate et nécessite des études de base. Une manipulation sélective de la biodiversité de l'environnement végétale des cultures, fondée sur le raisonnement des essences et la création de haies composites constitue un outil de choix pour optimiser les relations entre la culture et sa faune auxiliaire spécifique.

■ Les terrasses comme élément du patrimoine

Programme d'un voyage à l'écomusée de la Roudoule sur le thème des terrasses par Maurice Nivat, responsable du groupe thématique « Le paysage comme élément du patrimoine ».

(Texte repris par M. Robert Fournier, membre de l'Ecomusée, spécialiste de la pierre et des terrasses)

Raisons de la rencontre

La visite du plateau de Dina est une expérience très émouvante. A une altitude de 1250m, Situé à quelques 600m au dessus de la vallée du var, un peu en aval de Puget-Théniers. On l'atteint soit à pied, par le village de Puget-Rostang, par un chemin escarpé soit en voiture en passant par le village de Rigaud. La vue de la vallée et en face sur le massif du Cheyron, est de toute beauté, et on s'étonne de découvrir là, presque inaccessible un vaste espace à peu près plat, herbeux, très vert en ce début juin, où nous l'avons découvert. Et l'on s'étonne encore plus de constater assez vite

que, désormais désert, cet espace a abrité une population nombreuse comme en témoignent les nombreux tas de cailloux les *clapiers* provenant de l'épierrage des espaces jadis cultivés, parmi lesquels on rencontre les ruines d'anciennes *bastides* construites en pierre sèche. L'agriculture y était active sinon prospère et les murs de pierre sèche qui commencent à souffrir de l'usure du temps délimitent toujours les champs en terrasses.

La vie au dessus des pentes ravinées, couvertes de pins noirs, qui gagnent de plus en plus sur les chênes pubescents, était encore intense il y a 60 ans, à la fin de la deuxième guerre mondiale, et si les allemands, en attaquant un maquis sont responsables de la destruction de quelques maisons, c'est le temps qui a fait le reste. Dans la partie du haut plateau il subsiste encore quelques unes de ces constructions bien pauvres, maison ou l'habitation, en hauteur au dessus d'une étable voûtée ne comportant souvent qu'une pièce, dominant l'enclos ou la bergerie attenante. La population essentiellement agricole cultivait le blé sur les parcelles en terrasses et élevait des moutons et des cochons, vivant sans doute en autarcie presque complète tant le plateau est difficile d'accès.

Le plateau de Dina est sans eau. Les habitations comportaient pratiquement toutes une citerne creusée dans le sol et étanchée par un enduit de chaux « cuite » sur place, afin de récupérer les eaux pluviales par les toitures. Certaines sont toujours présentes et étanches. Le problème de l'eau y a toujours été crucial - besoin domestique, abreuvement du bétail, constructions...- Les lessives ne se faisaient que quelques fois par an : linge, lavandières et enfants descendaient à dos d'âne jusqu'à la rivière de Puget-Rostang ou de Rigaud - à plus de 2 heures de marche-

La pierre de Dina est d'excellente qualité, ce qui a permis les constructions de voûtes en pierre sèche - Alors que dans la vallée de Puget-Rostang, les pierres qui proviennent d'éboulements sont plus ou moins informes et intaillables, car trop souvent fissurées.

Les styles de construction et la solidité des murs sont le reflet de la qualité des pierres.

Ce haut plateau le fait contraster avec les quelques habitations récemment réhabilitées, que l'on découvre en arrivant par la route qui monte de Rigaud.

Ainsi le haut plateau de Dina est une espèce de « moderne Pompéi » où ne subsiste guère que des ruines. Il est encore plus difficile d'imaginer les maisons debout, et les habitants vaquant à leurs occupations quotidiennes : labeur ingrat et de tous les instants. Bien que ce soit la génération de nos grands-parents qui ait vécu là - hommes et femmes très proches de nous - c'est à une archéologie que nous invite ce plateau pour tenter de restituer leur vie, leurs façons de vivre, de travailler - agriculture, élevage -, de se distraire, d'élever leurs enfants, de descendre à dos d'âne les sacs de grains au moulin, situé dans la vallée, et d'en remonter la farine.

Le but de ce projet de rencontre est de se pencher sur cette archéologie à découvrir, et sur les moyens de préserver ce paysage, de le mettre en valeur, de le proposer à la visite en espérant que nombreux seront ceux qui comme nous ressentiront, devant ces modestes ruines, dans ce cadre grandiose, la même émotion que celle qui nous a étreint. Plus sans doute qu'aucun village vivant ayant fatalement subi les transformations profondes liées aux progrès techniques, ces vestiges peuvent rendre compte de ce qu'a été une civilisation agricole précaire, dans un milieu naturel hostile, loin de tout centre urbain.

Conserver les quelques hectares du plateau, ses flancs qui descendent abruptement dans le Var et une bande de forêt qui le délimite au nord (Forêt encore constituée de feuillus traditionnels qui croissaient sur le plateau, avant l'introduction du pin noir d'Autriche, pour limiter l'érosion de ces pentes abandonnées)

Les acteurs de la rencontre.

L'Ecomusée du Pays de la Roudoule, qui existe depuis une vingtaine d'années a fait un travail admirable, pour conserver des témoignages mobiliers de la civilisation agro-pastorale des villages du Pays de la Roudoule, les exposer et les mettre en scène dans un bâtiment ancien au centre du village de Puget-Rostang. A un kilomètre au Nord, l'Ecomusée se prolonge par la ferme de Bertrik, sur un vaste terrain constitué en terrasses plus ou moins effondrées, et en terrasses expérimentales modernes rénovées dans le cadre du programme Européen « Protterra ». On trouve là encore un « Sentier des Senteurs » permettant de voir un très grand nombre de plantes endémiques, aromatiques et médicinales.

Un autre sentier « Le sentier Ste Catherine » part du village de Puget-Rostang pour rejoindre le plateau de Dina à travers pierriers, éboulis et pins noirs.

L'Association Française des Musées d'Agriculture et du Patrimoine Rural, AFMA, qui vient de fêter ses vingt ans, veut regrouper les musées qui sont consacrés aux activités liées à l'agriculture, à toutes les techniques de labour, d'ensemencement, de récolte, aux méthodes d'élevage des animaux domestiques - du bœuf à l'abeilles- mais aussi aux métiers des villages, ainsi qu'à l'artisanat et à l'industrie agro-alimentaire.

Récemment, l'AFMA a décidé de se doter de groupes thématiques. L'Ecomusée de la Roudoule serait le lieu de la seconde rencontre organisée par le groupe thématique « les paysages comme élément du patrimoine » après une première, tenue à la Maison du Bocage de Sains du Nord, dans l'Avesnois et organisée avec l'Ecomusée de la Région de Fournies Trélon et le Parc Naturel Régional de l'Avesnois.

Ce groupe veut réfléchir à la conservation de pans substantiels des paysages de notre pays, en soulignant la part essentielle de l'homme dans la construction de ces paysages.

En dehors de ces deux acteurs principaux, nous comptons faire appel à divers spécialistes, soit pour des exposés, soit pour des démonstrations de savoir-faire, - notamment en matière de travail de la pierre sèche-, ainsi qu'aux associations qui s'intéressent à ces questions, Alpes de Lumière par exemple.

Programme

1^{ère} journée :

Le matin, visite de l'Ecomusée du Pays de la Roudoule, de la ferme de Bertrik, des essais de terrasses avec des matériaux modernes, parcourt du sentier des senteurs.

L'après-midi, départ en minibus pour le plateau de Dina, visite approfondie du lieu, des maisons, des terrasses, examen de la végétation et des traces d'anciennes cultures. Possibilité de retour à pied sur le village de Puget-Rostang ou siège l'Ecomusée par un petit chemin de montagne

(1 h30 de marche)

2^{ème} journée : sur le site de la Ferme de Bertrik
Consacrée au travail de la pierre sèche. Présentation de la géologie et de l'hydrographie du terrain. Découverte des techniques d'extraction de la pierre et des construction des terrasses et des maisons.

Une restauration de mur en terrasse sera entreprise en partie, pour comprendre le choix des pierres et les techniques de mise en œuvre, avec la participation de plusieurs intervenants de diverses régions. Un ingénieur de l'équipement donnera un exposé sur la résistance réelle des murs de soutènement en pierre sèche, comparée à celle d'autres types de murs modernes : moellons maçonnés, béton, bétoflor...

3^{ème} journée : sur le site de la Ferme de Bertrik

Le matin, conférences sur l'histoire des terrasses dans le bassin méditerranéen, leur géographie et les techniques de réhabilitation et de remise en valeur des sols propres aux paysages de terrasses.

Une conférence traitera le cas particulier de la vigne.

L'après-midi, table ronde :

- L'avenir des terrasses en général.
- La conservation, dans les musées existants ou à créer, d'éléments significatif des paysages de terrasses dans leur globalité, avec la végétation, les cultures, les systèmes de drainage et d'irrigation, les constructions à usage d'habitation ou d'exploitation qui les accompagnaient.
- Le plateau de Dina , réflexion sur son éventuel conservation.

*Renseignements : Maurice Nivat
Responsable du groupe thématique et
secrétaire de l'AFMA
AFMA - 6, avenue du Mahatma Gandhi -
75116 Paris
Mnivat@wanadoo.fr*

N.B : Nous apprenons que par manque de moyens financiers du côté de la région et du département ce programme est maintenu aux mêmes dates mais sous une forme réduite. Nous vous informerons de l'évolution de ce projet dans la prochaine *Lettre de l'AFMA*.

Remise de décoration de l'ordre du mérite agricole au titre de chevalier

- **Allocution prononcée par Germain Dalin, vice-président de l'AFMA avant de remettre à François Sigaut les insignes de chevalier dans l'ordre du mérite agricole.**

Monsieur le Président,

Monsieur le Conservateur Général,
Mesdames et Messieurs, amis de François SIGAUT et de l'AFMA (Association Française des Musées d'Agriculture et du Patrimoine Rural)
Je ne vais pas vous énumérer les mérites de François SIGAUT, vous les connaissez tous et c'est pour cela que vous l'aimez.

Le fil et les détails de sa vie sont peu par rapport à l'homme et sa pensée. Je ne vais pas reprendre la liste de ses ouvrages et publications car se serait une litanie qui vous ferait rêver tant elle est vaste. Ses plus de 162 publications apportent des réflexions ou des connaissances nouvelles en :
Histoire des Techniques Agricoles, conservation des grains, labours, machinisme, etc.
Histoire de l'Agronomie, y compris une partie européenne.

Histoire de l'Alimentation, viande, pain, allaitement et maternage et plus
Histoire d'Anthropologie des techniques, domaine où il a innové et apporté une approche différenciée et précise. Exemple : un couteau ne sert pas à couper mais en coupant sur les musées, bibliothèques et patrimoine son autorité s'exprime lors de congrès et avec constance comme aussi son dossier d'un grand Musée Européen de l'Agriculture ou du moins du Machinisme Agricole.

Dans notre entretien préparatoire j'ai été frappé par la simplicité et la gentillesse de vos réponses où tout paraît logique et souriant.
J'ai essayé de saisir le mécanisme qui vous a amené à l'excellence.
Vous êtes né le 10 novembre 1940 à Reims au retour de l'exode en Vendée où par précaution vos parents avaient acheté une maison où vous aimez travailler encore.

A Reims vous grandissez sagement et étudiez avec votre frère et votre sœur vaillamment sans vocation particulière.

Pas de vocation rurale pas d'atavisme provenant de hardis et courageux laboureurs, ni de fermiers exploités par des hobereaux, non, simplement une vie confortable issue du pain d'épice de Reims et du bois d'Epinal.

Et cela vous conduit à l'Agro (Institut National Agricole) par le chemin classique des grandes écoles d'après vous. Vous y ajoutez une spécialisation d'Agronomie tropicale à Nogent, ce qui vous amènera à la coopération technique en république du Niger. Puis vous devenez ingénieur chargé de l'aménagement rural dans une société privée et agissez en France et en Algérie.

Les difficultés de cette société vous permettent de jeter un œil sur autre chose. Tout en travaillant à mi-temps vous entreprenez des études d'ethnologie et vous obtenez brillamment un doctorat sous la direction de Lucien BERNOT et entrez en relation avec LEROY - LADURIE.

Et commence une nouvelle carrière qui fera de vous un directeur d'Etude à EHESS (Ecole des Hautes Etudes et des Sciences Sociales) après y avoir été chargé de conférence - Maître assistant, Maître de conférence,

Mais aussi :

Secrétaire de l'AIMA (Association International des Musées d'Agriculture) membre du Présidium,
Secrétaire de l'AFMA auprès de Jean CUISENIER,

Membre de la commission « Dynamique du systèmes agraire » au Ministère de la Recherche et de la Technologie,

Membre du conseil du Patrimoine Ethnologique au Ministère de la Culture,

Membre du Comité International pour la recherche de l'histoire des instruments agricoles,

Membre du comité des travaux historiques et scientifiques,

Président de l'AFMA,

Mais qu'est-ce qui déclenche ce beau palmarès ?

Vous prétendez que c'est l'Afrique.

En effet, arrivé au Sénégal vous remarquez « seul ici, perdu, je crève de faim, or ceux du pays s'en tirent : il y a donc une technique » et vous regrettez alors qu'à l'Agro on traite du rapport des sciences avec l'Agriculteur mais pas des techniques et remarquez que la technique ne fait pas partie de la culture.

C'est donc, dites-vous, la curiosité qui vous amène sur un « domaine inexploité » où vous

« vous sentez comme un enfant dans un magasin de porcelaine ».

Permettez moi aussi de vous dire, chers amis, ce que j'ai ressenti au cours de notre conversation et de mes relations avec François SIGAUT :

Curiosité et précision

Vivacité, humour et sens de la répartie

Connaissance encyclopédique

Alors a-t-il un défaut ? oui un : arriver très en retard lorsqu'on l'attend à déjeuner. Cela fait partie de la légende des chercheurs. Il est vrai qu'être chercheur est vraiment un apostolat et une disposition d'esprit. Quand on considère les conditions de travail, les moyens et les bureaux encombrés : quel abnégation ! mais quel rayonnement !

Permettez moi donc en ce moment d'évoquer pour vous François SIGAUT :

Jean CUISENIER, premier Président de l'AFMA, Corinne BEUTLER à qui l'AFMA doit tout et dont le talent et la gentillesse n'avaient d'égale que sa modestie,

Jean BOULAINÉ, Pédologue et Historien, votre parrain à l'Académie d'Agriculture où monsieur le Ministre de l'Agriculture, de l'Alimentation, de la Pêche et des Affaires Rurales vous a nommé. Il a d'ailleurs jugé que c'était insuffisant aussi François SIGAUT vais-je avoir l'honneur au nom du Ministère de l'Agriculture de vous remettre les insignes du Chevalier du Mérite Agricole.

Applaudissement et remise de la décoration.

▪ **Allocution prononcée par Maurice Nivat avant de remettre à Claude Royer les insignes de chevalier dans l'ordre du mérite agricole.**

Cher Claude

Je n'ai jamais imaginé avant ces dernières semaines que je puisse être amené un jour à prononcer, comme je vais le faire aujourd'hui, l'éloge d'un ethnologue français ; je veux dire d'un éminent spécialiste d'Ethnologie Française. Ma seule excuse à m'aventurer sur le terrain qui est le tien et que je n'ai fréquenté qu'en amateur est la grande amitié que j'ai pour toi et que je partage avec au moins tous les membres de cette association que tu présides, l'AFMA, réunis aujourd'hui autour de toi. Cette amitié déjà ancienne s'accompagne d'une très grande estime

qui croît au fur et à mesure que je connais mieux tes travaux et que j'observe de plus près ton action au sein de l'AFMA et ailleurs.

Ce qui est bien dommage c'est que nous ne nous soyons pas rencontrés plus tôt : cela aurait pu se faire il y a trente ans dans l'Aubrac Tu y poursuivais des recherches sur le terrain en participant à une action concertée du CNRS, moi j'y campais avec mon épouse, camper n'est peut-être pas le mot, nous avons mis un matelas à l'arrière d'une camionnette Ford Transit et nous parcourions le Massif Central où je suis né et que j'aime tant. Il aurait même pu arriver que nous nous rencontrions chez le buronnier que nous avons connu l'espace d'une soirée dont je conserve le souvenir aussi vif que si elle avait eu lieu la semaine dernière. Nous lui avons demandé l'autorisation de stationner pour la nuit près de son buron, seule construction visible dans l'immense espace seulement rempli d'un bruit de sonnailles. C'était à Pâques, il faisait froid, la nuit tombait et c'était un peu effrayant. Le buronnier, bougonnant un « bien sûr », nous a fait pénétrer dans l'étroit et humble espace qui avait le mérite d'être chauffé par le feu allumé sous une grande marmite pleine de lait. Une table, trois chaises, un lit dans le fond composaient tout le mobilier du buron où vivaient le buronnier, sa femme et son fils de 20ans.

Le fils accédait par une échelle à un tout petit espace sous le toit à double pente pour s'y étendre et dormir. La chaleur du foyer et celle de ces trois personnages nous ont fait passer une excellente soirée plus « exotique », à mes yeux que celles que j'ai pu passer chez les indiens d'Amérique ou dans la brousse africaine. Il faut dire que je suis né et que j'ai grandi à Clermont-Ferrand, en Basse-Auvergne ; dans mon enfance la Haute-Auvergne, où nous sommes allés une fois pendant les dix-huit premières années de ma vie, était un pays mythique, magique, peuplé de gens rudes et étranges, comme les buronniers, dont on connaissait l'existence, mais que l'on n'avait jamais vus, ils étaient un peu comme les loups-garous et le Bête du Gévaudan. Il m'a fallu attendre un âge déjà assez avancé pour lire les 57 pages intitulées L'homme des Burons que Claude Royer a consacrées à cette espèce alors en voie de disparition dans l'ouvrage collectif l'Aubrac, publié par le CNRS au terme de l'action de recherche.

On oppose au CNRS les scientifiques humains, sociologues, ethnologues, anthropologues etc au scientifiques exacts, mathématiciens, physiciens, chimistes etc Les exacts dont je fais partie sont en général persuadés que tout ce qu'écrivent les humains est déplorablement inexact et j'imagine que les humains trouvent tout ce que font les exacts bien inhumain.

Mais le travail de Claude a un gros avantage sur celui d'un scientifique tristement exact comme moi : c'est que ce que j'ai moi-même écrit est déjà complètement périmé, dépassé, la science avance inexorablement et bien rares sont les articles dont on se souvient au bout de dix ans. Alors que Claude est allé voir, en Haute-Auvergne, les derniers buronniers dans leurs burons, il leur a parlé, il les a écoutés, il a recueilli leurs témoignages, il a enregistré leurs paroles, il a filmé leurs gestes. Et quiconque s'intéresse aujourd'hui au buronniers de l'Aubrac est obligé de lire et de relire l'Homme des Burons de Claude Royer.

On ne sait jamais s'il faut le regretter ou s'en réjouir, mais le monde change inexorablement. Si l'Aubrac est toujours là, toujours peuplé de bêtes à cornes et si l'on y fabrique toujours de l'excellent fromage et avec lui le fameux aligot le père et le fils ne vont plus traire au petit matin à la main leurs soixante ou soixante-dix vaches, ils ne ramènent plus à pied les seaux pleins du liquide crémeux pour le verser dans la marmite géante où sous l'effet de la chaleur et de la présure quelques centaines de litres de lait commencent à se transformer, sous l'œil vigilant de la mère, en une fourme. C'est au-dessus d'Ambert, à Sauvessanges en Livradois qu'un beau-frère de mon grand-père, l'oncle Antoine qui avait épousé Euphrosine, sœur d'Emile, lui-même père de Jean, mon père, a fabriqué toute sa vie une autre espèce de fourme celle d'Ambert. Et là j'ai quelques souvenirs : la carriole à cheval qui nous attendait à la gare d'Arlanc, je devais avoir dix ans, la longue montée jusqu'à Sauvessanges, la maison de granit aux fenêtres étroites, l'odeur du fromage qui imprégnait tout, on le fabriquait et il mûrissait à la cave. Tout cela n'est pas si loin, cinquante cinq ans, ce sont mes ancêtres les plus proches dont il s'agit et pourtant pour savoir un peu comment ils vivaient, en dehors des souvenirs qui s'estompent, je n'ai pas d'autre ressource que de lire Claude.

Enfin si, désormais, comme j'ai la chance de le connaître je peux écouter Claude dont il faut bien

dire que c'est un incorrigible bavard. Cela présente des inconvénients quand il s'agit de tenir une réunion de bureau ou de conseil d'administration, d'incidentes en anecdotes, la conversation s'éloigne des questions généralement arides inscrites à l'ordre du jour et parfois s'égaré complètement. Mais cela présente aussi beaucoup d'avantages car les histoires de Claude sont passionnantes, il n'a pas son pareil pour décrire une atmosphère et évoquer la vie des gens dits simples, buronniers, vigneron, agriculteurs. Claude n'a pas son pareil pour faire partager l'amour qu'il porte à tous les petits coins de France où il est allé à la rencontre des humbles, des travailleurs. Il s'est beaucoup occupé de vigneron, il s'en occupe encore, il a en chantier un gros ouvrage sur les musées de la vigne et du vin, il est allé voir les gens tailler la vigne, vendanger, presser le raisin, vinifier, il est allé à la rencontre des confréries vineuses et il a participé à leurs fêtes de la Saint Vincent où de la Saint Verny, ce saint auvergnat protégeant la gent vigneronne en Auvergne comme Vincent le fait en Bourgogne ou en Franche-Comté. Et tout ce qu'il a vu tout ce qu'il a entendu, tout ce qu'il a engrangé comme information sur les vigneron et qui remplit son bureau au-delà des limites du descriptible, il sait le raconter avec chaleur avec précision, avec simplicité.

La seule partie de l'ethnologie française que je connaisse un peu est l'architecture rurale, j'ai bien dû écrire et publier une douzaine de pages sur l'architecture rurale de la partie de la Haute-Marne qui touche au Châtillonnais et qui lui ressemble beaucoup. C'est à ce propos que j'ai fait la connaissance de Claude, il y a vingt-cinq ans, il a eu la gentillesse de me dire qu'il trouvait ces quelques pages intéressantes : pour moi elles l'ont été sûrement car elles m'ont amené à lire les beaux ouvrages de Claude sur l'architecture rurale de sa chère province de Franche-Comté, sur celle du Lyonnais et plus récemment sur celle de la Champagne. Elles m'ont amené à rencontrer Claude et à nouer avec lui des liens forts d'estime et d'amitié, elles m'ont enfin amené à l'AFMA, membre éphémère pendant longtemps, secrétaire depuis que j'ai pris ma retraite.

Dans la vaste littérature qui est dédiée à l'architecture rurale les écrits de Claude se distinguent par le constant souci des hommes et des femmes qui habitaient ces maisons, qui y ont travaillé, qui y sont nés et qui y sont morts. Ce n'est pas la beauté mais la vérité de ces lieux qui

l'intérêt, il cherche surtout à comprendre les raisons qui ont poussé à l'utilisation de tel ou tel matériau, de telle ou telle forme, de telle ou telle disposition, raison difficile à cerner car elles sont multiples géologiques, climatiques, fonctionnelles ou culturelles et sociales.

Claude est un ethnologue au sens plein, un ethnologue global et cela le rend redoutable. Il fait aussi bien l'ethnographie des ethnologues, son ouvrage sur les musées vigneron est aussi une ethnographie des ethnologues qui l'ont devancé dans l'étude de tout ce qui concerne la vigne et le vin, et sur les représentations qu'ont voulu en donner les très nombreux musées qui leur sont consacrés. Je ne doute pas que Claude ait aussi en tête toute une ethnographie des membres de l'AFMA, collectionneurs, conservateurs, ethnologues professionnels ou amateurs, simples curieux de nos origines pas si lointaines.

Maintenant je sais que c'est sous l'œil attentif d'un ethnologue que je vais procéder, pour la première fois dans ma vie, à une remise de décoration. Je ne sais pas si les décorations en France ont fait l'objet d'une étude ethnologique sérieuse et approfondie. Il ne fait pourtant nul doute qu'elles jouent un grand rôle dans notre société. L'expérience prouve que les gens portent leurs décorations même s'ils ne savent pas très bien pour quoi ni par qui elles leur ont été décernées. L'expérience prouve qu'ils ne les portent que sur une tenue de ville alors que je ne vois aucune raison rationnelle à ce qu'on ne puisse les accrocher à un blouson, un par-dessus, une chemise ou pourquoi pas un slip de bain. Nul doute non plus que la décoration agit sur l'individu à qui on la remet induisant de nouveaux comportements alors que chez ceux qui ont le pouvoir, non pas comme moi de la remettre mais de décider qui va la recevoir et qui n'y aura pas droit, ce pouvoir induit des comportements étranges tenant de l'ivresse. Il faut lire ce que Jacques Attali a écrit sur l'ivresse de la nomination, l'ivresse de la décoration qui saisit parfois les puissants : de rien on fait un directeur, de rien on fait un chevalier.

Claude Royer, au nom du Ministre de l'Agriculture, de la Forêt et de la Pêche et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés je te fais Chevalier dans l'Ordre du Mérite Agricole.

La vie de nos musées et de nos associations

Les associations

➤ Association mise en valeur du patrimoine de la Dombes

Par Georges Saint Cyr

Président de l'association patrimoine de la Dombes.

Créée en 1986 par Monsieur Emile Rimaud notre association compte 230 membres et 15 associations locales à caractère culturel, économique et touristique.

La première mission a été l'organisation d'une collecte de matériel d'objets, de recueillir les documents les témoignages les coutumes et traditions. Aujourd'hui cette collection est agréée par le ministère de la culture. Des expositions sur l'agriculture, l'apiculture, la chasse, l'élevage chevalin, des brochures un montage audiovisuel seront la base du musée de la Dombes.

La mise en valeur du Patrimoine naturel par d'importantes manifestations dont la fête du poisson, rendez-vous bi-annuel incontournable (CF.rubrique Agenda p 25).

Ces réalisations s'inscrivent dans la politique culturelle du département de l'Ain en partenariat avec la conservation départementale des musées des pays de l'Ain.

Situé au nord de Lyon délimité par la Saône, le Rhône, la rivière d'Ain le plateau Dombiste possède un sous sol très imperméable composé de sédiments glaciaires de l'époque quaternaire liés par une marne argileuse d'où la possibilité de la création d'étangs.

Au 13^{ème} siècle les abbayes Chartreuses monastères sont présentes depuis quelques décennies. Elles commencent à exploiter ces zones humides compte tenu de la forte consommation de poissons en vertu des lois monacales et la règle d'abstinence scrupuleusement respectée.

La Dombes se situe première région française productrice de poissons d'eau douce par ses 12

000 hectares d'étangs. Très éprouvée par les guerres féodales, un climat humide, la malnutrition, la mortalité infantile était très élevée.

Au 19^{ème} siècle la création d'un monastère en Dombes sur la commune du Plantay, l'arrivée de nouveaux matériels à traction animale ont contribué à l'amélioration des conditions de vie des populations. Par sa vocation herbagère son relief le milieu dombiste est très favorable à l'élevage dont celui du cheval de selle.

Terre fragile par ses dépendances entre terre et eau les labours en planche (billons) ont bénéficié d'un savoir-faire local. Nos laboureurs obtiennent des résultats les plus flatteurs aux concours régionaux nationaux. Cette régénération rapide au 20^{ème} siècle est un bel exemple de ce que les efforts méthodiques intelligents de l'homme peuvent sur la nature.

La Dombes n'est plus cette terre légendaire de l'insalubrité de la maladie de la pauvreté, elle ne conserve de son passé des vestiges archéologiques ses étangs, ses richesses ornithologiques ses paysages. Les étangs façonnés par les hommes forment un réseau hydraulique remarquable dont la gestion de l'eau favorise cette production extensive de haute qualité en protégeant notre territoire des désordres climatiques.

Très attachés à leur territoire les dombistes assurent avec passion la sauvegarde et la mise en valeur de leur patrimoine. Ils seront heureux de vous accueillir et de vous faire découvrir leur région.

Les musées

➤ Ecomusée du Perche

Par Georges Carantino

Bête de trait, bête de traite

Récemment l'Ecomusée du Perche présentait une passionnante exposition sur l'élevage bovin, « Bête de trait, bête de traite », faite d'un ensemble de panneaux avec photos et témoignages, d'images animées, d'un film vidéo et de nombreux objets illustrant la technique du trait des bovins, l'organisation de l'élevage, la création des races, le comice, le commerce des bovins, le marché de la viande... Un panorama

très complet de toutes les facettes de l'élevage bovin dans le Perche du 19^{ème} siècle aux années 1960. Si les enquêtes, témoignages, photos et documents renvoient à l'espace percheron, la démarche nous paraît tout à fait transposable à d'autres régions d'élevage. Chacun peut donc en faire son miel.

De ce riche travail il reste un fascicule reproduisant l'ensemble des panneaux présentés et une excellente vidéo faite des témoignages de différents acteurs ayant vécu les bouleversements de l'élevage bovin au cours du 20^{ème} siècle : éleveurs, vétérinaires, marchands bestiaux, bouchers ... Des documents précieux sur des sujets peu traités dans nos musées.

➤ Ecomusée du Perche

*Musée départemental des Arts et Traditions Populaires du Perche
Prieuré de Sainte Gauburge
61130 Saint - Cyr - la - Rosière
Tél. : : 02.33.73.48.06*

Les fruits marqués s'invitent chez le Roi

Par Georges Carantino

Le potager du Roi attenant au château de Versailles, haut lieu de l'histoire horticole où La Quintinie mis au point ses techniques culturales pour le plus grand plaisir du Roi, lieu de recherche sur l'histoire des cultures fruitière et légumière, lieu de conservation variétale géré par l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage, est l'endroit idéal pour célébrer le fruit dans toute sa splendeur. Aussi n'est-il pas étonnant qu'une récente exposition intitulée « Fruit en Majesté des origines aux réalisations contemporaine » y ait été présentée.

Mais qu'est ce au juste qu'un fruit marqué ? Sont concernées plus spécialement les pommes, les poires, les pêches bien que d'autres fruits puissent être marqués. Ce marquage part d'un principe simple : c'est la lumière qui provoque la coloration de la peau des fruits. Un fruit qui a grossi dans le noir à la peau vert pâle ou blanc crème. Exposée à la lumière cette peau se colore selon les caractères génétiques de l'espèce et de la variété. Si, à un endroit, on met sur cette peau un

cache il restera une marque claire après exposition à la lumière. Selon la forme du cache tous les marquages sont alors possibles, armoiries, silhouettes, écritures, dessins au trait...

Cet art ancien est donc le fruit heureux de la rencontre d'un phénomène de photo-biologie et du goût pour les pochoirs, les formes découpés... On trouvera une analogie avec la photographie. Chose curieuse, le père de Hippolyte Bayard, un des inventeurs de la photographie dans les années 1820, marquait avec cette technique des pêches aux initiales de ses amis.

Cette technique a connu son apogée à Montreuil, près de Paris, à la fin du 19^{ème} et au début du 20^{ème} siècle. Là, les producteurs de fruits de luxe marquaient pommes, poires et pêches du portrait des monarques, de facades de monuments, de motifs décoratifs...

Cet essor est lié à la pratique de l'ensachage des fruits bien qu'on ait pratiqué le marquage bien avant sans utilisation de sac. Cette activité est en effet ancienne mais c'était une pratique marginale, une curiosité.

On a des descriptions de techniques de marquage au 18^{ème} siècle et il semble, dans l'état actuel des recherches, qu'elle ait vu le jour au Moyen-Age, peut-être sous l'influence des agronomes arabo-andalou. Ibn Al-Awwam, dans son livre « Livre de l'Agriculture » datant du 12^{ème} siècle, décrit une méthode de précise pour marquer les fruits.

Le Musée Horticole de la Société Régionale d'Horticulture de Montreuil conserve la mémoire de l'époque florissante du marquage des fruits de luxe entre le Second Empire et la Guerre de 14.

Si l'âge d'or du fruit marqué n'est plus, on aurait tort de penser que la pratique a disparu. Au contraire nous assistons à une renaissance du marquage chez les arboriculteurs amateurs de Montreuil et à un intérêt croissant de nombreux producteurs de pommes d'Ile-de-France. Mais le plus étonnant c'est l'importante production de pommes marquées au Japon dans la région d'Hirosaki depuis 1972, date à laquelle un arboriculteur japonais réinvente cette pratique sans qu'il n'ait de lien avec l'Europe. Cette production est devenue très prestigieuse et importante. Les plus beaux de ces fruits marqués se vendent aux enchères à prix d'or. Toute l'esthétique japonaise transposée sur la peau de fruit. En Europe, un arboriculteur allemand, près de Hambourg marque aussi les pommes dans une esthétique plus contemporaine.

Le potager du Roi accueillait donc les superbes productions, actuelles de Montreuil, du Japon et d'Allemagne, un très bel ensemble qui s'ancre dans une longue tradition. La recherche sur l'histoire de cette pratique ne fait que commencer. Beaucoup de choses sont encore à découvrir. Les chercheurs du Potager du Roi sont preneurs de toute information et de toute piste.

A l'occasion de cette exposition un très intéressant catalogue a été édité avec les photos de superbes pommes marquées.

Catalogue de l'exposition :

« Fruits en Majesté, une histoire de l'illustration sur fruit ». 14 euros

*à l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage
Potager du Roi*

10, rue du Maréchal Joffre

78 000 Versailles

Musée Horticole de Montreuil

4, rue du Jardin Ecole

93100 Montreuil - sous - Bois

T : 01.48.70.03.94

*Ouvert le 2^{ème} dimanche de chaque mois de
14H à 18H ou sur rendez-vous.*

Salon du patrimoine culturel

L'AFMA avait suggéré au Ministère de l'Agriculture de profiter du Salon du Patrimoine pour mieux faire connaître le Patrimoine Rural. Ce projet avait enthousiasmé Monsieur Célerin, que nous regrettons toujours. Nous sommes heureux aujourd'hui que cela se réalise.

Salon du Patrimoine Culturel

4 - 7 novembre 2004

Carrousel du Louvre, Paris



**Thème : Patrimoine Rural – Matières et matériaux,
Pays et paysages**

Un salon prestigieux pour tous les acteurs de la vie patrimoniale et culturelle.

Spécialisé dans la conservation, la restauration et la valorisation du patrimoine, le Salon du Patrimoine Culturel, de renommée nationale et internationale est l'incontestable événement fédérateur des pratiques culturelles et économiques autour du patrimoine, qu'il soit mobilier ou immobilier.

Plus de 250 participants exposent au Salon : restaurateurs, institutionnels, collectivités territoriales, groupements professionnels, associations, organes d'édition et de presse, écoles et formations, nouvelles technologies...

Pour son 10ème anniversaire, le Salon met à l'honneur le Patrimoine Rural, sa richesse, sa diversité et ses savoir-faire.

Façonné au fil des ans par l'activité humaine, ce patrimoine s'est constitué à partir de terres, de reliefs, de climats et de cultures d'une variété exceptionnelle. Il comprend l'ensemble des éléments matériels ou immatériels qui témoignent des relations particulières qu'une communauté humaine a tissées au cours de l'histoire avec un territoire. Entendons par là paysages, patrimoine immobilier (bâtiments d'exploitation agricole, ou liés à l'artisanat, à l'industrie ou encore à la vie collective), patrimoine mobilier (meubles de style régionaux, mobilier des églises et chapelles, ou encore mobilier festif), techniques et savoir-faire... autant de notions qui mobilisent les énergies des collectivités territoriales, des entreprises, des artisans, et des associations.

Connaître son patrimoine rural, le valoriser, le conserver, le restaurer, le transmettre... autant de sujets que va explorer le Salon avec ses exposants, acteurs et spécialistes.

De nombreuses conférences et tables rondes sont organisées par les exposants et animées par des experts, chercheurs et spécialistes du patrimoine. Quelques 25 conférences et plus de 70 intervenants débattent des sujets brûlants de l'actualité patrimoniale. (voir pièce jointe)

Des ateliers pédagogiques éveillent et sensibilisent les enfants au patrimoine.

Des remises de prix honorent initiatives et lauréats dans la restauration, la mise en valeur et la conservation du patrimoine

Retrouvez toutes les informations sur www.patrimoineculturel.com

Lieu : Carrousel du Louvre - 99, rue de Rivoli
- 75001 Paris

Horaires : Du jeudi 4 au samedi 6 novembre :
de 10h à 19h
Dimanche 7 novembre : de 10h à 18h

Tarifs : 11€ tarif normal et 5€ tarif réduit
(étudiants et groupes de 10 personnes)
Gratuit pour les - de 12 ans

Renseignements pratiques...

Chèque emploi associatif Généralisation

« C'est au 1^{er} juillet que ce dispositif est mis en application dans notre région. Il ne peut être utilisé que par des associations dont la durée totale annuelle de l'emploi n'excède pas d'équivalent de trois temps pleins. L'accord des salariés est obligatoire.

- Le volet d'identification du salarié du carnet doit être envoyé au Centre national de traitement huit jours avant l'embauche ; il tient lieu de DPAE et de contrat de travail fixant les modalités d'emploi (objet, durée, horaires...) pour éviter les incidents ultérieurs.

- Le volet social qui sert à déclarer la rémunération nette versée au salarié (qui générera l'appel de cotisations) devra être envoyé dans les huit jours qui suivent le versement du salaire. Le centre retourne au salarié, sous 5 jours, une attestation d'emploi qui tient lieu de bulletin de salaire.

Au 8 du mois suivant, le compte de l'association est débité du montant total des cotisations par

l'URSSAF locale qui assurera la répartition entre les différentes caisses sociales.

Le chéquier est disponible auprès de l'établissement financier qui tient le compte de l'association.

Cette formule ne s'applique pas aux artistes et techniciens intermittents ».

Extrait de la revue *Aperçus de la vie culturelle et artistique en Franche Comté, été 2004, n°46*

Consultez sans modération le site cea.urssaf.fr

Coup de coeur

Le réveil de la Poire Tapée

Par Georges Carantino

On sait l'importance des fruits séchés pour la société traditionnelle, avant le développement des transports rapides et de la réfrigération, façon d'avoir des fruits pendant l'hiver mais aussi source de saveurs spécifiques. Ils faisaient l'objet d'un grand commerce et des régions se spécialisaient dans leur production.

C'est le cas de la Touraine qui, au 18^{ème} siècle, est bien connue pour ses pruneaux et ses poires tapées recherchés par les parisiens. Rivarenes, village d'Indre et Loire, devint vite un haut lieu de la poire tapée. Sa production connut son apogée à la fin du 19^{ème} siècle pour disparaître dans les années trente. C'était une production recherchée, commercialisée dans les grandes villes d'Europe, vendu en sac, en panier, en belle boîte métallique.

Mais qu'est ce donc que la poire tapée ? C'était une production domestique auto consommée et vendue à des courtiers. Les petites poires locales étaient d'abord ébouillantées après avoir été percées. Lorsque des bulles s'échappaient des trous d'aiguilles, il fallait les retirer, elles avaient « jeté leur béton ».

Elles étaient alors parées, c'est à dire épluchées finement en spirale de façon à laisser le pédoncule et la trace du calice, puis rangés sur des claies. Elles étaient alors séchées dans un four à voûte pendant une journée, puis retournées et mises dans le four une journée encore. Mais le cœur du fruit

n'était pas encore assez sec. Il allait donc falloir la « platir », c'est à dire l'aplatir en la tapant avec un platissoir, petit appareil à levier en bois. Les poires platies étaient à nouveau enfournées sur des claies. Le séchage durait en tout trois jours. On était parti de 150 kg de poires, il ne restait plus que 23 kg de poires tapées qui se conservaient longtemps.

Le chemin a été difficile pour le petit groupe d'habitants de Rivarenes qui, en 1987, rêvait de faire revivre la poire tapée dont la production n'était qu'un vague souvenir. Un an plus tard, après de nombreux essais infructueux pour retrouver le savoir-faire, la rencontre avec une très vieille femme qui faisait encore pour elle des poires tapées jusque dans les années 50 a permis la redécouverte de la méthode décrite ci-dessus. La technique maîtrisée, la relance de la poire tapée pouvait commencer.

Une association de passionnés se crée : collectage de savoir faire, collectage de variétés anciennes de poires mais aussi collectage d'objets liés à la fabrication et la commercialisation de la poire tapée : couteaux, petites machines à peler, platissoirs, claies tressées de bourdaine ou de cornouiller sanguin, rouables pour retirer la braise et écrouettes pour nettoyer le four, paniers et boîtes métalliques décorées pour la commercialisation, documents... de quoi ouvrir, en 1991 un petit musée.

En 1991 l'association commence à planter le « Verger Conservatoire de la Poire Tapée » qui sera agrandi en 1995 par l'achat et le surgreffage d'un vieux verger tant le besoin de poires se fait grand. Poire de curé, Poire de Colmar, Japoule, queue de rat, Aigre Papin donnent des poires tapées des saveurs différentes.

Ce sont les membres de l'association qui assure la fabrication et la commercialisation de ces poires. Des veillées d'épluchage s'organisent, on y pèle la poire en faisant revivre les histoires d'antan. La poire tapée devient alors un vrai produit de terroir identitaire de ce petit village de Rivarenes. Une émission magazine de TF1 fait connaître ce dynamique travail associatif et déclenche un grand intérêt chez les restaurateurs de la région. La demande augmente, l'association ne peut plus y suffire. L'idée vient alors de monter un atelier de production au C-A-T de Chinon. Des artisans se mettent aussi à produire la poire tapée. Le pâtissier de Rivarenes crée un gâteau, le « Poire

Tapée » puis les « Poires Tapées en robe de bure ». Le « Relais de la Poste » offre un menu « Poire Tapée ». Le nombre de visiteurs du musée augmente. L'association passe, en 2002, de cinq à douze veillées d'épluchage par an. Les ventes croissent. On commercialise la poire tapée en ville... La poire tapée s'est réveillée.

La démarche de ce village, initiée d'abord par un travail patrimonial, liée à une relance de production et à une action de développement local est à nos yeux exemplaire. Allier travail approfondi de collectage de savoir-faire et d'objets à la création d'un musée, à la renaissance d'une production dans un cadre associatif mais aussi dans une perspective de développement économique, le tout lié à l'identité d'un terroir, à l'image d'un village est pour nous une démarche précieuse transposable sans nul doute en d'autres lieux.

Pour bien faire comprendre sa démarche l'Association de la Poire Tapée a produit un CD-ROM tout à fait passionnant et un petit livre de « Recettes de nos Grands Mères » qui mettent en œuvre la poire tapée. Un délice !

*Association de la Poire Tapée
Et Musée de la Poire Tapée
7, chemin de la Buronnière
37190 Rivareignes
tél. : 02.47.95.47.78
Président : Monsieur Narcisse GUILLON*

La collection d'un homme heureux relatée par une directrice soucieuse !

Par Evelyne Wander, Directrice de l'écomusée du Perche.



Quand Philippe Turban avait 13 ans, il fabriquait des maquettes peu communes : du matériel agricole contemporain, qu'il voyait évoluer dans la Beauce. Difficile de croire en 2004 que ces engins ait fait rêver la bande de garçons dont il faisait partie et qui aimait mettre en compétition ces modèles réduits. Dans la Beauce, en 1969, les champs céréaliers forment l'horizon.

Il n'existait pas de modèle à l'étalage, il était nécessaire de se procurer des prospectus à l'occasion des salons agricoles. Avec du fil de fer, des morceaux de tube, du carton, il reproduisait des modèles aussi fidèles que possible. Aujourd'hui beaucoup de ces premières maquettes ont été améliorées et réparées, en raison des courses auxquelles elles ont participé.

Philippe Turban est un petit fils d'agriculteurs. Son père n'a pu reprendre l'exploitation en raison d'une famille assez nombreuse. Cette ferme de petite taille est aujourd'hui dissoute dans d'autres propriétés.

Il restait l'aventure mécanique, ce maquettiste pointilleux est devenu professeur de mécanique en lycée professionnel. Il est passé à l'échelle 1, quand les travaux de sa maison du Loiret ont nécessité l'apport d'un tracteur pour construire et dessoucher. Coup de foudre pour le Zetor, ce robuste tracteur venu de l'Est offrait l'aide espérée. Le moteur ne cale pas malgré les efforts de traction demandés. Les travaux terminés, le Zetor reprend du service à l'occasion des convoiements des nouvelles pièces de la collection.

Nous avons rencontré Philippe Turban à l'occasion du comice cantonal de Nocé organisé en 2004, sur le site du prieuré de Ste Gauburge. L'écomusée ayant en charge une partie des animations, nous avons eu l'opportunité de faire venir deux collectionneurs dont le propriétaire du Zetor qui avait pour l'occasion présenté un Hanomag 516, de 1957, de marque allemande et un Société Française SFV 201, modèle de 1957.

Il nous paraissait important de faire connaître aux lecteurs du journal de l'AFMA ce collectionneur, mécanicien passionné qui a su faire partager son engouement à sa famille. Le rapatriement d'un tracteur SFV 201 du Pont de Bray (Sarthe) à Aschères-Le-Marché (Loiret) a demandé 9 heures de route, pour une distance de 125 km. C'est avec le sourire que madame Turban, qui était de cet insolite voyage, nous raconte les dialogues instaurés spontanément au bord des routes, avec les témoins étonnés. Ces morceaux de vie accompagnent chacune des pièces de cette collection privée qui fait voyager dans la France

entière : le Ford 9N a été acquis en Corrèze. La motivation évoquée pour le choix des périodes collectées est toute personnelle : 1956, année de naissance de Philippe Turban !

Quelle avenir pour cette collection pensent spontanément les officiants du patrimoine dont je suis ? Le présent est déjà une réponse. Il est patent que la constitution de cette collection s'inscrit dans une dimension de plaisir et de qualité de la vie, indéniable. Cette différence d'approche est l'un des principaux obstacles parfois à la compréhension entre les détenteurs de collections publiques et ceux des collections privées. Rapacité désintéressée contre émotion et notion de patrimoine familial, entre devoir et contentement de soi, brouillent parfois les cartes du respect mutuel. Encourager la constitution de patrimoine privé, accompagner les détenteurs de celui-ci sont au chapitre des missions d'un responsable d'écomusée. Pour ne parler que de ce que je connais. Placer le citoyen au cœur du projet c'est lui reconnaître une responsabilité et une liberté envers son environnement patrimonial.

Le futur parcours muséographique de l'écomusée du Perche tiendra compte de cette évolution de la recherche vers le détenteur ou utilisateur de l'objet, retenant les objets symboliques des mutations du monde rural. L'acquisition d'un tracteur Massey Ferguson devient pour l'écomusée l'illustration de la pénétration du plan de financement Marshall dans les campagnes percheronnes.

«Le petit Gris» repeint dans sa couleur d'origine, par une entreprise du Perche qui s'est vue gratifiée de plusieurs articles dans la presse locale, est ce type d'objet qui permet d'interroger la mémoire des enfants et petits enfants des agriculteurs qui ont laissé le cheval à l'écurie pour entrer dans le temps des Trente Glorieuses. Comme un retour au salon agricole, avec sa peinture rutilante à l'instar du gris de la Royale Navy, il en impose avec sa barre de coupe. Pour Harry Ferguson (1884-1860), le tracteur et l'outil ne doivent être qu'une seule entité. Il doit être léger, maniable, peu puissant et adaptable au plus grand nombre possible d'outils au premier rang desquels se situe la charrue.

Cette Révolution industrielle aux champs associée à de nouvelles cultures, à de nouveaux principes de rendement, transforma les paysages du Perche. Là où la charrue se couchait attelée au cheval, on contournait les pommiers. Le tracteur plus haut, plus complexe à manœuvrer entraîna les

premières coupes de pommiers et modifia l'aspect du bocage et les modes de vie.

Dans la proximité relative du COMPA, (soixante quinze kilomètres), nous ne chercherons pas à faire étalage des types de tracteurs utilisés dans le Perche. Nous tenterons d'en faire un inventaire et d'en comprendre les dimensions socio-économiques, de repérer les axes de recherche qui s'ouvrent pour l'ethnologue. [*« Quand ma grand-mère a lu ça dans le journal, elle est montée à Paris, chercher un bon d'achat au ministère de l'Agriculture ».*]

Créer un réseau de partenaires autour de l'objet ajoute une dimension, une épaisseur à l'inanimé, un prétexte à créer des espaces communs entre public et privé entre le groupe et le projet individuel.

Nous entretenons cet espoir, nous basant sur de précédentes expériences : pour la valorisation du rucher avec l'Union Apicole Ornaise, les séances au verger avec Les Croqueurs de Pommes des Collines du Perche, la fête du cheval percheron, entre autres, en concertation avec de nombreux éleveurs amateurs...

Les projets d'installation de Philippe Turban dans le Perche à proximité de l'écomusée, la présence d'autres collectionneurs dans les environs immédiats dont nous espérons vous parler prochainement, nous laissent espérer un prolongement de nos actions dans le domaine du machinisme agricole dans une stricte proximité du projet scientifique et culturel de l'écomusée. L'AFMA offre à l'écomusée de mettre en marche un partenariat nouveau en nous posant concrètement en acteurs du réseau plutôt qu'en consommateurs de service, finalement les outils ne vivent que par l'usage que l'on en fait !

*Philippe Turban
0238392050 ou 0620558307
27 rue de beauvilliers
45170 Aschères le Marché*

Recherches et études

■ *La chasse au Musée national des Arts et Traditions Populaires*

Par Jean-François Charnier

L'ouverture cet été du nouveau Musée national de la Préhistoire aux Eyzies-de-Tayac en Dordogne, capitale du paléolithique, apporte une contribution muséale déterminante à l'importance culturelle de la chasse. L'essentiel, voir la totalité des collections de ce musée est lié à la pratique cynégétique. La raison en est, comme nous le savons tous, que pendant la plupart de l'histoire humaine, la préoccupation essentielle de l'homme était l'acquisition alimentaire, et la chasse le moyen le plus efficace pour y parvenir. Le Musée national des Arts et Traditions Populaire, autre grand musée public d'anthropologie, situé à Paris aux abords du bois de Boulogne, ne réserve qu'une place réduite à la chasse. Son ambition est pourtant de présenter la société « traditionnelle » dans sa globalité.

Que s'est-il passé pour que cette pratique, si structurante dans le musée de préhistoire qui vient d'ouvrir, paraisse autant marginalisée dans notre musée parisien ? Nous verrons en réalité que derrière l'apparente absence d'intérêt, notre musée possède des collections qui ont une valeur patrimoniale de premier ordre pour qui s'intéresse à la chasse.

Une apparente marginalité ?

Cette situation de marginalité semble avoir plusieurs explications. Tout d'abord le musée aborde des périodes au cours desquelles l'activité de chasse n'a plus la même importance qu'aux débuts de l'humanité. Cette constatation évidente, valable en termes économiques, est pourtant à relativiser nettement en termes sociaux et culturels si l'on pense à l'empreinte que garde la chasse sur notre rapport à l'animal, au sauvage et à l'environnement en général.

Sans revenir sur des faits connus de tous, il nous faut rappeler que pour la pratique cynégétique, le phénomène de néolithisation qui a gagné l'Europe à partir du sixième millénaire avant notre ère, est

essentiel. Même s'il est inégal selon les régions et beaucoup plus complexe que l'on a cru auparavant, le développement de l'agriculture et de l'élevage a redéfini progressivement les fondements économiques, sociaux et culturels de nos prédécesseurs. La chasse, d'activité essentielle est devenue d'abord complémentaire puis progressivement a acquis un statut d'appoint alimentaire. Maintenu dans certains écosystèmes particuliers elle ne tendra qu'à se réduire lentement mais inexorablement dans la part économique.

Notre musée s'est attaché à connaître des faits qui ont traversé les siècles et se sont perpétués. Ce sont souvent des domaines guettés par la disparition, comme des pratiques spécifiques à un lieu ou les techniques traditionnelles de piégeage par exemple, qui ont attiré l'attention. Plutôt que « traditionnel », trop vague, nous préférons le terme de « pré-industriel ». Cet « âge pré-industriel » est celui que l'on a considéré jusqu'à l'ouverture du musée dans les années soixante dix et encore quelques années plus tard, comme un temps long, sans véritables mutations techniques et économiques pendant de très nombreuses générations. La réalité est bien évidemment plus complexe.

Le musée a trop peu abordé une dimension importante de la chasse : celle qui deviendra, paradoxalement, par un jeu subtil de symboles sociaux, un lux social voire un affichage de différenciations statutaires, phénomène sensible dès l'Age du bronze et la période celtique, dans les siècles qui ont précédé notre ère, et allant en s'affirmant dans l'Antiquité et le Moyen Age. La raison en est qu'une notion dominante, la technique, a longtemps passionné les conservateurs du musée. Cet intérêt tient à l'influence d'un archéologue, André Leroi Gourhan, qui privilégiait l'analyse technique comme moyen de comprendre des faits sociaux, notamment par la mise en évidence et l'étude des savoirs techniques et des chaînes opératoires de fabrication. Mais cette optique, si elle a porté et continue à porter ses fruits en archéologie, n'a donné que des résultats limités dans le monde muséal.

La situation contemporaine est l'héritière de ces anciennes tendances. Elle y ajoute une dimension nouvelle, ou tout du moins neuve par l'esprit qui l'anime : le souci environnemental et la gestion d'une faune menacée. Ces aspects deviendront assurément des sujets d'étude fondamentaux pour

un musée comme le nôtre, qui souhaite avoir un dialogue avec la société.

Il est, enfin, une autre raison de marginalisation de la chasse au musée : l'émergence de musées spécialisés comme le Musée international de la Chasse de Gien, le Musée de la Vénérerie de Senlis et le Musée de la Chasse et de la Pêche de l'Hôtel Guénégaud dans la Marais à Paris. Le Musée national des Arts et Traditions Populaires, par l'accent mis d'une part sur le thème de la technique comme nous venons de le voir, et sur la dimension sociale de la chasse en privilégiant, comme son titre le signale, la dimension populaire, se distingue nettement de ces musées spécialisés. Ces derniers traitent souvent de la chasse comme l'expression d'un art véritable, faisant largement appel à des objets précieux selon les critères de l'histoire de l'art, comme les peintures et les tapisseries illustrant des faits marquants ou plus anecdotiques, ou des armes issues des plus importantes manufactures, d'ateliers renommés, ou ayant appartenu à des personnages illustres.

Des collections hétérogènes

Les collections du musée se répartissent en plusieurs ensembles significatifs. Le plus important d'entre eux en nombre et en intérêt patrimonial correspond comme nous l'aurons compris aux engins de piégeage. Collections anciennes et maquettes de mise en situation des pièges sur le terrain, récolte de 1994, un an avant l'interdiction du piégeage sur le territoire national, font de l'ensemble conservé dans nos collections le plus important fonds national sur le sujet. Nous verrons dans le prochain numéro du *Saint-Hubert* comment il témoigne tout à la fois des savoirs empiriques de la traque, science de l'observation, et d'une production artisanale voir industrielle originale en partie disparue de nos campagnes.

Dans un même esprit, aux confins du savoir empirique et de l'artisanat, la collection d'appeaux et d'appelants du musée est riche de spécimens régionaux et de séries complètes. Nous possédons quelques fusils, mais la collection n'est pas significative, leur intérêt est d'être documentés chez leur utilisateur dans plusieurs régions de France.

La collection d'imagerie, estampes, chromolithographies, de vaisselle historiée, mais également de décors de boutiques que le musée a

pu en son temps collecter avant destruction, témoignent des dimensions sociales et symboliques dont est empreint et que véhicule l'univers de la chasse. L'acquisition récente d'une cabane, ou hutte de chasseur, entièrement décorée de peintures ornementales dans un style onirique, complète magnifiquement cette dimension culturelle. La rédaction de la revue nous a proposé de présenter ces ensembles dans un troisième article.

La présentation de la chasse au musée

Deux vitrines sont consacrées à la chasse en ouverture des galeries. Une première vitrine est centrée sur la figure emblématique du loup. Un beau spécimen naturalisé nous a été prêté par le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. Autour de lui a été disposé du matériel évoquant les deux catégories classiques de chasse. D'une part la chasse « passive » avec des engins de piégeage (une matole à ortolans, une arbalète à mustelidés, des pinces à taupes et deux pièges à loup, l'un à mâchoires acérées, l'autre à mâchoires en caoutchouc, « humanisé »). D'autre part la chasse « active » avec l'équipement du chasseur à pied au fusil : trois types de fusils, une belle gibecière, une poire à poudre en corne. Quelques pièces évoquent des aspects plus particuliers de la chasse : un beau cor de chasse à courre, un appeau à oiseaux avec la représentation de l'oiseau finement sculpté, et un miroir aux alouettes. Enfin, une vitrine basse présente, comme sur un plan d'eau, divers appelants aux canards et gibiers d'eau.

Toutes ces pièces ont été sélectionnées pour évoquer l'univers matériel de la chasse. Il est évident que la modestie de la surface consacrée au thème oblige à la synthèse. Afin d'éviter la surcharge, la représentation du sujet est parfois plus suggestive qu'explicative, la chasse est plutôt allégorisée par quelques témoignages emblématiques.

La section appelée des « techniques d'acquisition » dans laquelle se situent les vitrines, reprend une terminologie muséale qui a servi il y a encore quelques années à classer les faits sociaux. Elle matérialise le discours des anthropologues et des archéologues qui considèrent ces activités comme premières à la fois historiquement, techniquement et dans le rapport des sociétés à leur environnement. On peut lire dans cet ordonnancement un discours évolutionniste : la cueillette, action d'acquisition alimentaire perçue

comme la plus simple précède la chasse, dans laquelle se développe la ruse, l'ingéniosité et le travail d'équipe. Cette dernière précède elle-même la pêche, conçue comme un acte de prédation plus complexe, car réalisé dans un autre élément et hors de portée de la vue et en conséquence où l'efficacité de l'action est le fruit d'un calcul. La pêche ayant pris par ailleurs une importance économique essentielle pour certaines communautés, notamment pour le domaine maritime.

Dans le champs de la ruralité, si deux sections se partagent le fait essentiel de l'acquisition alimentaire, notre domaine des « techniques d'acquisition » et celui des « techniques de production » que sont l'agriculture et l'élevage, c'est essentiellement cette deuxième section qui a préoccupé les conservateurs de notre musée. L'agriculture et l'élevage, perçus dans l'inconscient national comme les fondements de l'économie pré-industrielle française, manifestent également la représentation d'un génie créateur, l'homme producteur de son propre destin, s'extrayant progressivement des sujétions imposées par l'environnement.

Le sens de la collection

Un aperçu des inventaires des collections du musée liées à la chasse fait apparaître, hormis des ensembles techniques exceptionnels en nombre comme le piégeage, une prédominance des éléments liés à la représentation du monde de la chasse. Cette tendance est significative de l'esprit de notre collection. La notion de représentation, avec son double sens et ses ambiguïtés : d'un côté l'image montrée elle-même, de l'autre, la part de signification et d'imaginaire que véhicule cette image, reflet d'une expression consciente ou non. Cette distinction est l'idée clef de notre musée et des musées d'anthropologie en général.

Si cette notion de représentation est facile à comprendre pour une image : il y a ce qui est montré et ce qui est dit, ce qui étant dit pouvant faire l'objet de lectures très différentes, pour un objet d'usage, tel un instrument de piégeage ou un fusil par exemple, elle est plus difficile à appréhender. L'objet peut avoir une forme liée à sa fonction, mais celle-ci véhicule avec elle des connotations d'ordre technique, culturel, historique, régional, etc. qui déterminent des variabilités infimes ou importantes de sa forme et de sa fonction.

Ainsi, ce n'est pas l'objet en lui-même, dans sa matérialité qui intéresse le Musée national des Arts et Traditions Populaire, c'est ce dont il témoigne et les représentations qu'il véhicule. Les significations sont évidemment multiples, et un objet peut être beau et fonctionnel tout à la fois, et inversement. L'objet sera sélectionné car il est le plus représentatif dans le cadre d'une idée et d'un discours. Le caractère précieux pour la réflexion anthropologique qui régit les acquisitions du Musée national des Arts et Traditions Populaires n'a donc pas le même sens que celui des musées spécialisés dont nous avons parlé. La beauté ne devrait pas être un critère de collecte, je dis bien devrait, car, en réalité, nous sommes bien évidemment tentés lors de nos acquisitions de collecter des pièces spectaculaires.

Notes internationales

Congrès de la Society for Folk Life Studies, 16-19 septembre 2004, au Manoir de Kernault, Mellac, Bretagne

Par Cozette Griffin-Kremer

Depuis quelques années, l'AFMA s'efforce de tisser des liens avec des groupements et associations similaires à l'étranger, dont la Society for Folk Life Studies (Société pour l'Etude des Traditions Populaires) qui réunit Irlandais et Britanniques, mais aussi des membres venant du reste de l'Europe, de l'Amérique du Nord et de l'Australie. Cette année, le thème retenu était « Constructive interpretations of heritage » (Interprétations constructives et patrimoine).

Les membres de la Society, fondée en 1961, étaient une trentaine à apprécier à la fois l'accueil chaleureux dans un site historique de grand intérêt – le Manoir de Kernault à Mellac – et à approfondir les contacts avec leurs homologues français (et une invitée spécialement venue de Slovénie). Parmi les douze interventions, six étaient présentées par des invités français, dont trois membres de l'AFMA.

Elles traitaient de la situation des musées face à la demande du public en matière d'exploration des identités, des liens entre les musées et la recherche, et comprenaient plusieurs communications sur des travaux de recherche en

cours. Le séjour des congressistes a été agrémenté par un concert de musique de harpe celtique, traditionnelle et contemporaine, et par deux excursions : le musée et ville de Quimper ainsi que le musée maritime et la vieille ville de Concarneau. Les contacts pris avec le Centre de recherche bretonne et celtique de Brest et avec les chercheurs français venus participer au Congrès sont prometteurs. Les liens noués pourraient être utiles pour les membres de l'AFMA désirant mieux faire valoir leurs activités à l'étranger ou cherchant des partenariats pour des expositions ou en matière de recherche au niveau européen.

Le voyage de l'AFMA

Impressions d'un voyage en Bresse Bourguignonne

Par Maurice Nivat

Le voyage s'est résumé à une visite de l'Écomusée de la Bresse Bourguignonne et de quelques unes de ses antennes.

C'est le très beau château de Pierre de Bresse, magnifiquement restauré, qui abrite l'Écomusée où nous reçoit, ce samedi 11 septembre 2004, le directeur Dominique Rivière entouré d'une partie de son équipe., en particulier Annie Bleton-Ruget, présidente du conseil scientifique et Laurence Janin. Le château du début du 17^{ème} siècle a vraiment grande allure et est digne de la puissante famille qui l'a fait construire et l'a habité pendant des générations, la famille de Thiard, descendant de l'humaniste de la Renaissance Pontus de Thiard, et qui a donné à notre pays plusieurs enfants illustres.

On trouve ainsi de tout dans ce musée où se mélangent des témoignages de la vie des grands de ce monde et des témoignages de la vie des petites gens, agriculteurs, journaliers, artisans.

Notre première impression est que si les portraits, les meubles, les bibelots qui faisaient partie de la vie des grands sont bien à leur place, les outils des forgerons, sabotiers, maréchaux-ferrants et rempailleurs de chaises n'y sont vraiment pas. Tout est fort bien présenté et agréable à l'œil, mais peut-être, trop bien présenté, le raffinement du décor des appartements des de Thiard et le

souci esthétique de la mise en scène du quotidien des la population rurale et roturière empêchent de percevoir ce qu'était vraiment celui-ci.

De fait chaque aspect de la vie quotidienne des bressans ordinaires n'est que brièvement évoqué dans le château, les visiteurs étant incités par de nombreux panneaux à aller visiter les antennes du musée pour en savoir davantage.

Nous nous attardons dans une superbe exposition de girouettes pour la plupart très « populaires » dans leur dessin et leur facture, ce ne sont guère que des morceaux de tôle découpée plus ou moins adroitement dont l'ensemble est assez émouvant et nous traversons trop rapidement une autre exposition qui porte elle sur les mutations du pays de Bresse au cours du 20^{ème} siècle. C'est un peu dommage que là nous ayons manqué de temps car il y a beaucoup à voir dans cette exposition et encore plus à réfléchir. Pour une fois le passé n'est pas présenté de façon statique comme quelque chose qui était et qui n'est plus mais comme quelque chose qui a toujours été en perpétuelle transformation, celles que nous observons aujourd'hui n'étant que la continuation d'un mouvement qui ne s'arrête jamais.

Un repas assez gastronomique nous réunit dans un moulin transformé en auberge campagnarde au bord d'un étang de 18 hectares, ce moulin fait partie d'un circuit des moulins mis au point par l'Écomusée pour perpétuer la mémoire de ces sources d'énergie qui furent longtemps les seules avec la traction animale à entraîner toute l'activité industrielle.

L'après-midi nous voit à Saint Germain du Bois à quelques 25 kilomètres de Pierre de Bresse dans l'antenne agricole de l'Écomusée, installée dans une ancienne grange qui a été prolongée à l'identique pour abriter toutes les collections. On trouve là ce que l'on s'attend à trouver, tracteurs et charrues, faux et fléaux, le « plou » est un manège à quatre chevaux. Comme le plus souvent on reste cependant un peu sur sa faim, il manque ce que nous aimerions trouver partout, des indications claires sur la spécificité de l'agriculture dans la zone en question et une chronologie qui dise quand sont apparus les outils et machines exposés et quand ils ont disparu.

J'ai participé au débat qui nous a réuni en fin d'après-midi au château de Pierre : débat étant une bien grand mot pour ce qui fut essentiellement une description par les dirigeants de l'Écomusée de l'histoire de l'Écomusée, de son insertion dans la

société locale et du rôle qu'il est amené à jouer, en ce moment même dans la construction du « pays », au sens de la loi Voynet qui est entrain de se mettre en place, la première « victoire » de l'écomusée étant l'adoption de pays de Bresse Bourguignonne, pour le nom de ce pays qui recouvre à peu près l'arrondissement de Louhans. C'est très naturellement que le directeur de l'écomusée se retrouve vice-président du Pays en construction, preuve qu'aux yeux d'une majorité d'habitants l'écomusée est perçue comme une des composantes importantes du territoire et de son identité. Ce débat était vraiment très passionnant, en particulier tout ce qui nous a été dit sur le rôle de l'écomusée dans la perception d'une identité et la sortie d'un état de dénigrement du pays par ses habitants eux-mêmes. Une Bresse perçue comme un pays pauvre et des métiers traditionnels comme le rempaillage de chaises étant perçus comme très peu valorisant sont entrain de retrouver une certaine fierté, gage d'un développement économique serein. Sans doute est-ce là la meilleure justification à l'existence des écomusées : être des instruments de la fabrication d'une identité, être des générateurs de liens sociaux qui font se reconnaître entre eux les habitants d'un pays, être des repères dans un monde de plus en plus compliqué dans lequel de plus en plus chacun a besoin de se sentir à sa place quelque part.

Le Dimanche matin nous étions à la maison du Blé et du Pain à Verdun sur le Doubs, musée municipal associé à l'écomusée : récemment un ancien musée du blé et du pain construit par un habitant de Verdun a été réaménagé dans une très belle maison bourgeoise complètement restaurée par la commune avec des subventions européennes et régionales.

La commune salariée à temps plein deux personnes pour s'en occuper et l'ouvrir toute l'année et à temps partiel des gens qui viennent aider aux animations consistant bien sûr en fabrication, façonnage et cuisson de pain. Il y a beaucoup de choses à voir dans ce musée, qui lui aussi m'a pourtant laissé sur ma faim. En en sortant je ne sais pas grand-chose sur la conservation des grains (il y a une maquette d'une espèce de silo préhistorique enterré qui est fort intéressante mais pourquoi ne pas nous dire comment cette conservation était assurée plus tard, et aujourd'hui ?), je ne sais pas grand-chose sur les fours à pain, individuels ou collectifs que les gens utilisaient (j'imagine que comme partout l'habitude d'acheter son pain à un boulanger est

assez récente dans la campagne bressane) je ne sais pas grand-chose sur la consommation du pain et les autres façons qu'il y avait peut-être de consommer le blé. Tout le premier étage est consacré au maïs dont la culture s'est développée en Bresse à la fin du 18^{ème} siècle fournissant la nourriture essentielle à une population agricole qui préférait garder le peu de blé qu'elle produisait pour la vente et consommait donc surtout du maïs en bouillies faites avec du maïs moulu après torréfaction (les gaudes), et tout cela serait parfait si l'on savait un peu mieux comment a pu se produire ce passage au maïs et une modification profonde des habitudes alimentaires, il est improbable que cela se soit fait spontanément et sans rencontrer de résistance. Peut-être demandé-je trop, l'histoire de l'alimentation ne fait que débiter, mais n'est-ce pas le rôle d'un musée qui se veut du Blé et du Pain que de soulever au moins à défaut d'y répondre toutes les questions suscitées par le sujet ?

Je suis rentré chez moi tout de suite après, sans participer à la visite de l'antenne de l'écomusée consacrée au Bois et à la Forêt de Saint Martin de Bresse qui avait lieu l'après-midi. Je suis rentré heureux d'avoir participé à ce voyage et plein de questions que je ne sais pas résoudre sur les musées d'agriculture, ce qu'ils sont, ce qu'ils devraient être, leur rôle réel et l'impact qu'ils peuvent avoir sur les jeunes générations.

Ma peur c'est qu'ils ne confortent les enfants que l'on y mène dans l'idée qu'il y a un avant et un après, qu'ils sont bien heureux d'appartenir à l'après où de merveilleuse et puissantes machines pilotées par ordinateurs produisent tout ce qu'on veut alors qu'avant tout cela était vraiment bien laborieux. Et que ne soit oblitérée la seule idée qui vaille, à savoir que le monde évolue tous les jours, que c'est le travail même obscur de tous qui le fait évoluer, et que les miracles n'existent qu'à la télévision.

Je crains aussi que, trop centrés sur un pays, ils ne montrent pas assez que les civilisations sont multiples et interagissent les unes sur les autres : la civilisation du blé et du pain qui est la nôtre est aussi une civilisation impérialiste. Un ethnologue ayant beaucoup travaillé en Afrique et membre de l'AFMA, qui participait à cette visite ne décolerait pas : en colonisant l'Afrique tropicale où le blé ne pousse pas nous avons appris aux populations locales à manger du pain, comme nous et par là-même nous les avons rendues dépendantes des

productions céréalières d'Europe et d'Amérique : il aurait aimé, et moi aussi, que cet aspect des choses soit au moins évoqué. L'agriculture est aussi un combat, le théâtre d'un combat entre gros et petits producteurs, avec d'énormes enjeux économiques à la clef et les musées ne peuvent pas l'ignorer.

Pour finir un grand merci à tous ceux qui nous ont reçus avec tant de gentillesse et qui se sont prêtés avec beaucoup d'obligeance à nos questions dans tous les lieux visités. Puisse l'AFMA continuer à nous offrir longtemps chaque année l'occasion d'aller découvrir des musées et des pays comme ce si attachant pays de la Bresse Bourguignonne.

Mécénat

NOÉ

Par J.P. Daguet



Lorsque, avec enthousiasme, Germain Dalin a présenté l'AFMA à nos Sociétés Merial et Noé, nous avons été étonnés et séduits par l'action engagée.

En effet, quel bel objectif que de mettre en valeur le capital de connaissances et d'expériences existant dans les diverses régions agricoles françaises.

Vouloir les rassembler dans des lieux conviviaux pour les présenter au grand public et particulièrement aux jeunes générations qui n'ont plus l'occasion d'en être informé au cours de leur scolarité, nous est apparu comme une œuvre utile, susceptible de compléter la formation des plus jeunes.

Cette diversité de savoirs, accumulés au cours du temps au plus profond de nos campagnes où vivait il y a peu de temps encore, la majorité des

français, met en évidence les valeurs qui ont fait le fondement de notre civilisation.

Nous espérons que le public qui vient à votre rencontre, découvrira dans vos musées agricoles, la richesse de son histoire.

Chaque musée est un lieu d'enseignement où les valeurs d'humanité et d'ingéniosité sont omniprésentes.

Nous avons été étonnés du peu de moyens financiers dont vous disposiez et en tant que Laboratoires Vétérinaires, Merial et Noé avons accepté de sponsoriser votre association.

Nous avons voulu exprimer ainsi, notre reconnaissance et nos remerciements à tous ceux qui se dévouent pour mettre en valeur notre patrimoine rural et souhaitons que votre engagement fasse des émules.

Nous avons le monde que nous construisons. ...

Noé

Etablissement de Chierry : BP 19 - 02402

Château - Thierry Cedex

T : 03 23 84 80 00 - F : 03 23 83 39 27

E - mail : socopharm@noe.fr

Agenda

Exposition : « Châteaubriant, capitale de la charrue »

à partir de juillet 2005

Par le Conseil Général de Loire-Atlantique
Château de Châteaubriant

La Loire-Atlantique compte une dizaine de musées conservant des collections agricoles. Répartis sur la totalité du territoire du département¹, ces « musées locaux », structures pour la plupart associatives, ont une connaissance disparate des objets qu'ils ont collecté souvent depuis plusieurs décennies.

Soucieux d'apporter un soutien scientifique et technique aux projets patrimoniaux qui le souhaitent, le Conseil Général s'est doté en 2001

d'une conservation départementale. C'est en découvrant l'ensemble de ces établissements que l'idée de l'exposition « charrues » est née, en constatant le nombre de collections de matériel agricole, l'importance numérique des pièces et en particulier de charrues (près de 300), l'absence de renseignements et même d'inventaire, mais aussi la disparition progressive des collecteurs et des témoins.

Le nombre de ces musées agricoles peut sembler surprenant alors que la Loire-Atlantique se construit plutôt autour de la métropole nantaise. Ce serait méconnaître la richesse de son territoire rural, sa diversité (bocage, vignoble, maraîchage, marais de sud et du nord de la Loire, zones inondables...) et les particularismes de son histoire (terre d'expérimentation pour des agronomes, comme Riéffel, défrichements, assèchement des marais...) dont tous ces musées rendent compte et explorée par ailleurs par des travaux de recherches universitaires².

Autre artefact de la prégnance d'activités rurales, de nombreuses entreprises de fabrication de matériel agricole se sont développées sur le territoire. Outre des structures artisanales comme il s'en trouve partout, certaines sont nées dans le nord du département d'une longue tradition métallurgique attestée dès l'Antiquité et qui a depuis toujours été à la pointe des progrès techniques. Au-delà de nombreuses traces patrimoniales de cette activité (anciennes forges des XVIe et XVIIe siècles, carrières d'extraction, aménagements hydrauliques...) et de sites miniers toujours en activité, la Société Huard, créée en 1899 à Châteaubriant et rattachée depuis 1987 au groupe Kuhn aujourd'hui leader européen sur le marché de la charrue et de l'équipement agricole mécanisé. C'est d'ailleurs grâce à Huard que Châteaubriant a acquis au début du XXe siècle, le surnom de « capitale de la charrue ».

Il y avait donc un réel besoin autant qu'une véritable légitimité, à initier une démarche complète en faveur de la (re)connaissance de ces collections. A partir d'un recensement précis des collections publiques, associatives et privées de matériel agricole, en passant par un inventaire thématique des charrues conservées dans ces collections, et un travail de recherches documentaires et de témoignages, l'objectif est

d'aboutir à une exposition qui sera présentée au château de Châteaubriant à partir de juillet 2005.

Propriété du Conseil Général de Loire-Atlantique, le château de Châteaubriant développe en effet depuis quelques années un programme culturel reposant notamment sur la création d'expositions temporaires en lien avec l'histoire locale. L'exposition en cours de préparation s'appuiera donc en premier lieu sur les charrues conservées dans les musées agricoles du département : araires, dombasle, décavaillonneuses, charrues à vigne, brabant simples et doubles, charrue à rouelles et à treuil, brabanttes, crételeuses, charrues portées, traînées et alternatives... mais aussi quelques butteurs, ainsi que des herses, des rouleaux pour traiter globalement de la préparation des sols. Elle croiera, dans le cadre d'un château à la fois médiéval et Renaissance, des angles multiples et complémentaires : agronomique, historique, technique, ethnologique, religieuse, symbolique, artistique... en confrontant l'histoire locale et celle des labours dans le monde, y compris dans son actualité.

Parce que tout autant que les objets, c'est l'homme qui est important, l'exposition sera accompagnée de portraits réalisés par Guy Hersant, photographe passionné lui-même par le monde agricole³. Ainsi derrière les outils, instruments et machines, on pourra croiser des agriculteurs, des collectionneurs, des fabricants de matériel agricole... qui parleront eux aussi labours et charrues.

L'exposition commencera en juillet 2005 et sera ponctuée de conférences, démonstrations de labours et de nombreuses autres animations... à la fois au château de Châteaubriant et dans l'ensemble des musées agricoles de la Loire-Atlantique.

C'est l'occasion d'initier de façon concrète et active à l'échelle d'un département une mise en réseau dynamique d'acteurs du patrimoine passionnés par le monde agricole.

¹ Dans le castelbriantais, Centre international de culture paysanne et rurale (Treffieux) et musée Agri-rétro (Abbaretz); près d'Aucenis, musée Au siècle passé (Teillé); dans le pays nantais, Ecomusée rural du pays nantais (Vigneux-de-Bretagne); en Brière, village de Kerhinet (Saint-Lyphard); en sud Loire, Conservatoire de la culture attelée (Saint-Père-en-Retz) et Association outils et traditions (Saint-Aignan-de-Grand-Lieu); dans

le vignoble, musée du vignoble nantais (Le Pallet) et à la limite de la Venée La maison du paysan (Touvois).

² René Bourrigaud, *Le développement agricole au XIXe siècle en Loire-Atlantique*, thèse publiée en 1993 par le Centre d'histoire du Travail de Nantes.

³ Guy Hersant a notamment publié un catalogue : « Champs. Agriculture dans l'Aisne » pour la Chambre d'agriculture de l'Aisne en 1999.

Contact :

*Hôtel du département
Service du développement culturel
Conservation départementale
3 quai Ceineray
BP 94109
44041 Nantes Cedex 1
Tél 02.40.99.03.91*

Mail : nina.guiraud@cg44.fr ;
elisebeth.loirmongazon@cg44.fr

Le Musée municipal du Monastier-sur-Gazeille, Haute-Loire

Marché aux fruits anciens de la Toussaint

A Orpierre, 05700, petit chef lieu de canton des Hautes-Alpes, à la limite 05/04, un hommage à l'arboriculture régionale. La première édition a réuni plusieurs milliers de personnes avec 23 marchands sur le thème et un atelier d'apprentissage de taille pour régénérer les vieux fruitiers, une exposition / dégustation / détermination de toutes variétés (Conservatoire Gap-Charance) plants anciens, préparations traditionnelles (pistoles, écartes, etc.)

*Prochaine journée : le 31 octobre 2004
Renseignements : 04.92.66.37.95, le soir
La Mairie du Monastier-sur-Gazeille
43150 Monastier-sur-Gazeille
André Crémillieux*

Association pour la mise en valeur du patrimoine de la Dombes

La 8^{ème} Fête du poisson, rendez-vous bi-annuel incontournable, se déroulera à saint Paul de Varax, le 17 octobre 2004

L'Association pour la mise en valeur du Patrimoine de la Dombes organise chaque année avec des partenaires nouveaux, une grande manifestation dans des lieux différents. Celle-ci destinée à faire connaître le passé et l'avenir de cette belle région : La Dombes.

Elle sera aussi organisée en partenariat avec les collectivités locales, l'Association de promotion des poissons de la Dombes, le syndicat des Exploitants d'Étangs, l'ADAPRA, les Pisciculteurs, les Organismes de Collectes et de Transformation du Poisson, les Organisations techniques et de développement et avec les associations Varaxoises.

Les Pisciculteurs seront heureux et fiers de présenter aux visiteurs la pêche traditionnelle, des diverses animations, expositions, en somme une découverte de la filière piscicole, de la production à la consommation de produits naturels et transformés de grande qualité, élaborés à base des poissons de nos étangs.

Poissons dont la traçabilité et l'identification répondant aux attentes des consommateurs.

Dans un environnement protégé, ce milieu naturel est très favorable à une production de haute qualité.

Un espace réservé aux scolaires sera animé par des professionnels de la pisciculture, de la flore, la faune. Par son côté ludique, il incitera nos jeunes visiteurs à découvrir ce milieu original, riche, de sa diversité.

Contact :

*Monsieur Georges Saint-Cyr - Président
Siège social : Mairie de Villars les Dombes
Secrétariat : centre social rural - Rue Ferrachat
01320 Chalomont
Tél. : 04.98.24.40*

Musée Alpe d'Huez

Exposition « Huez/Alpe d'Huez : d'un village de montagne à une station touristique internationale »
du 01/12/2004 au 31/09/2005

Cette nouvelle exposition dévoile l'histoire de cette commune qui a connu un destin exceptionnel. La vie est d'abord rythmée par les travaux agricoles, le colportage et divers petits

métiers. Au moyen Age le village de Brandes se développe autour d'une mine d'argent. L'avènement du ski bouleverse la vie d'Huizats. L'alpage d'Huez (l'Alpes d'Huez) devient une station de réputation internationale, grâce à l'or blanc mais aussi à l'étape mitique du tour de France. Rien n'est donc immuable. Seules les magnifiques montagnes entourant l'Alpes d'Huez semblent éternelles. Mais une petite exploration des temps géologiques nous réserve quelques surprises...

Informations pratiques :

Ouverture de décembre à avril et en juillet - août. Sur RDV pour les groupes hors saison.

Horaires : 10/12h et 15/19h. Fermeture le samedi

Tarif : 2 euros. Gratuit pour les - de 16 ans.

Le musée est situé au cœur de l'Alpe d'Huez, à côté de l'Office de Tourisme.

<http://www.musee.alpedhuez.com>

Musée du Revermont

Entre plaine et montagne

Du 01/04/04 au 01/11/04

Au cœur du pays et des hommes, au cœur du village de Cuisiat, sur la route touristique fleurie, le musée, installé dans l'ancienne mairie - école rénovée, présente les caractéristiques sociales et culturelles du Revermont, entre la Bresse et rivière d'Ain.

Les expositions permanentes dedans et dehors « Etre enfant en Revermont » et « La Communale en Revermont » présentent la condition de l'enfant du XIXe siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Dans ses murs d'origine, la salle de classe reconstituée à l'identique nous plonge dans le système scolaire instauré par Jules Ferry. « vignes et Cavets » relate la disparition de la vigne en evermont suite à la crise du Phylloxéra. « La manufacture de Meillonas » évoque l'histoire et les techniques de la célèbre « manufacture fayence » créée en 1760 par la baronne et le baron Marron de Meillonas en son château. Côté jardin, les quelques 650 variétés locales ou curieuses de plantes cultivées dans « les potagers et vergers conservatoires » attestent des divers usages du végétal : aliment ou remède pour hommes et animaux, matière première pour

l'artisanat ou l'industrie, ornement, symbole... elles témoignent des cultures passées et présentes et constituent un patrimoine fragile à préserver.

Renseignements et infos pratiques :

Horaires : De 14h à 18h les lundis, jeudis, vendredis et samedis, de 10h à 18h les dimanches et les jours fériés.

Fermeture : mardi et mercredi.

Du 1^{er} juillet au 30 septembre de 11h à 18h

Du mercredi au lundi inclus et les jours fériés. Fermeture le mardi.

Plein tarif adulte : 4€

Plein tarif enfants : 2 €

Musée du Revermont

Cuisiat - 01 370 Treffort-Cuisiat

Ecomusée du Perche - prieuré de sainte Gauburge - Musée départemental des arts et traditions populaire du Perche

**La Perche Agricole du quotidien au comice
Une Ferme de choix !**

**Photographie de David Commenchal
Petite histoire des comices du perche**

**Exposition : Du 4 Juillet au 30 décembre
2004**

Une Ferme de choix

Le point de vue du photographe

Par David Commenchal

Cultiver la terre et élever des animaux, sont sans doute les plus vieux métiers du monde, contrairement à certaines idées reçues. Ce labeur est à l'origine de l'humanité, il a pétri depuis des siècles l'organisation de nos sociétés (économiques, culturelle). Jadis les provinces les plus fertiles furent les contrées les plus riches. Puis l'avènement des échanges et du grand marchandage « déboula » pour convertir les victuailles en produits virtuel coté en bourse. Certains tournent le dos à ces pratiques économiques, afin de proposer une production alimentaire sans ombrage ni obligation (boursière), mais avec discernement vis à vis de l'impact sur l'environnement et le consommateur. La ferme de la Chevrolière où Marie-Odile et Roland Ouy cultivent fait partie de ce paysannat « résistant ». Mais cette ferme n'a pas vocation à

être une valeur de référence dans le monde agricole, elle réfléchit simplement à un style de vie propre à Marie-Odile et Roland, s'inscrivant dans une paysannerie responsable.

J'ai rencontré Marie-odile la première fois en l'an 2000 à l'écomusée de St Gauburge dans le Perche (Orne), durant le travail estival du musée le 15 août : La fête du cheval percheron. Parmi la quinzaine d'exposants dont nous faisons partie, nous avons échangé quelques photos contre des fromages, par l'intermédiaire de Frédérick stagiaire du moment à la ferme. Le temps a passé et je souhaitais effectuer un reportage de proximité sur l'agriculture. Le choix de la ferme de la Chevrolière c'est fait naturellement. C'est en mars 2003 que j'ai commencé à photographier régulièrement l'activité de la ferme jusqu'à boucler le cycle annuel des quatre saisons. Chaque mois je passais plusieurs séances photographiques avec leur accord prévoyant ; sans équivoque Roland me donnait des rendez-vous terriens afin que je comprenne et suive une invitation à revenir, car il fallait bien rapporter les petits pots de yaourts en verre. puis est venu le temps de proposer ce reportage.

Les images de ce reportage ne sont pas exhaustives sur le travail de la ferme, elle donne une vision parcellaire car l'ouvrage fermier toute saison confondue, commence tôt le matin et fini tard le soir en une multitude d'activité.

Renseignements :

*Ecomusée du Perche – prieuré de sainte Gauburge – Musée départemental des arts et traditions populaire du Perche – 61130 St Cyr la Rosière –
T : 02.33.73.48.06*

Conservatoire de l'agriculture – Le Compa de Chartres

Parfums... Le pouvoir des odeurs

Contact :

*Le Compa – Pont de Mainvilliers – 28000 Chartres
T : 02.37.84.15.00
www.lecompa.com*

Ecomusée de Fresnes

C'est quoi ton travail ? exposition
organisée par l'écomusée des Pays de Seine-et-Marne et l'écomusée de Fresnes.

Du 6 octobre 2004 au 6 février 2005

Renseignements :

*Ferme de Cottinville
41, rue Maurice Ténine
94260 Fresnes
T : 01.49.84.57.37
F : 01.46.68.10.33
Fresnes94.ecomusee@free.fr*

Département : Alpes Maritimes

Région : PROVENCE ALPES COTE D'AZUR

❖ Organisme: Ecomusée du Pays de la Roudoule

Se soigner en montagne.

Thème : Arts & trad. pop, ethno, jouets

La dureté de la vie en montagne a rendu les souffrances familiales. L'indispensable labeur quotidien des montagnards, l'éloignement et la pauvreté tendent à rendre toute maladie bénigne. Les habitants se soignent avec leurs propres remèdes, et quand les ressources de la pharmacopée domestique sont épuisées, ils n'hésitent pas à contacter un guérisseur. Seuls dans les cas les plus graves, les cultivateurs considèrent les médecins comme un recours efficace.

Du 01/05/2003 au 15/12/2005

Horaires : De mai à octobre, tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h ; de novembre à avril du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h. Fermé du 15 décembre au 15 janvier.

Adresse : Place des Tilleuls

CP : 06260

Ville : PUGET ROSTANG

Téléphone : 04 93 05 07 38

Fax : 04 93 05 13 25

Département : Gard

Région : LANGUEDOC ROUSSILLON

❖ Organisme : Musée des Cultures Taurines

Rites éternels : L'homme et le taureau dans le monde.

Thème : Arts & trad. pop, ethno, jouets

Cette nouvelle grande exposition du musée des cultures taurines s'articule autour d'un constat : la permanence et l'aspect universel des " rites "

taurins. Partant de l'hypothèse que la genèse des rites taurins serait liée à la présence de l'homme et de l'animal sur un même territoire de vie, l'exposition met en parallèle des représentations anciennes de ces rites avec la réalité actuelle. Quels liens existent-ils entre des pratiques taurines si variées ? Sans prétendre répondre à cette question, cette exposition avec ces intéressants rapprochements iconographiques donne aux visiteurs une vision d'ensemble très cohérente des rites taumachiques et de leurs liens profonds avec les sociétés humaines qui les produisent.

Du 20/05/2004 au 17/10/2004

Horaires : Tous les jours, de 10h à 18h, sauf lundi, et jusqu'à 22h les jeudis de Nîmes en juillet et en août.

Adresse : 6, rue Alexandre Ducros

CP : 30000

Ville : NIMES

Téléphone : 04 66 36 83 77

Fax : 04 66 21 09 58

Departement : Hauts de Seine

Région : ILE DE FRANCE

❖ **Organisme : Musée français de la carte à jouer, galerie d'histoire de la ville**

L'exposition où l'on joue... avec les jeux de Dominique Ehrhard.

Thème : Arts & trad. pop, ethno, jouets

Dominique Ehrhard empruntant, depuis de très nombreuses années, les sentiers artistiques les plus divers, il s'agira de montrer les singularités et les liens tissés entre les différentes facettes de sa production. Artiste-peintre : Agrégé en arts plastiques, il expose depuis 1981 dans de nombreuses galeries, tant en Europe qu'aux États-Unis. Nombre de ses peintures s'inspirent de l'iconographie de la Renaissance, en la détournant et en jouant avec ses motifs. Illustrateur et concepteur de livres pour enfants : Pour Nathan et les Éditions Ouest-France, Dominique Ehrhard a notamment illustré des contes, créé des livres de coloriages et de maquettes à découper. Il est encore, mais d'une manière très différente, dans la construction et le symbolique. Auteur de jeux : Dominique Ehrhard a édité une trentaine de jeux différents chez Carta Mundi, Descartes, Foxmind Games, Hasbro, Jumbo, Klee, Nathan, Parker, Schmidt, Tilsit ! Et d'autres jeux doivent encore être édités d'ici à l'ouverture de l'exposition.

Du 08/12/2004 au 05/02/2005

Horaires : Les mercredis, samedis et dimanches de 11h à 18h. Les jeudis de 14h à 20h, et les vendredis de 14h à 18h.

Adresse : 16, rue Auguste Gervais

CP : 92130

Ville : ISSY LES MOULINEAUX

Téléphone : 01 41 23 83 60

Fax : 01 41 23 83 66

Departement : Alpes de Haute-Provence

Région : PROVENCE ALPES COTE D'AZUR

Organisme : Musée Conservatoire de Salagon

Elie-Marcel Gaillard, ethnographe et collectionneur.

Thème : Arts & trad. pop, ethno, jouets

Présentation de la collection d'outils agricoles réunie par E.M Gaillard depuis les années soixante, reflet des activités paysannes en Haute-Provence.

Du 10/07/2004 au 31/12/2004

Horaires : Tous les jours du 30/07 au 30/09 de 10h à 13h et de 14h à 19h. Ouvert les week-ends, les jours fériés et les congés scolaires tout au long de l'année. Octobre de 14h à 18h.

Adresse : Prieuré de Salagon

CP : 04300

Ville : MANE

Téléphone : 04 92 75 70 50

Fax : 04 92 75 70 58

Departement : Doubs

Région : FRANCHE COMTE

❖ **Organisme: Musée de plein air des maisons comtoises**

A la Claire fontaine.

Thème : Arts & trad. pop, ethno, jouets

Exposition sur le thème de l'eau et ses usages dans les campagnes franc-comtoises, en deux étapes. La première sur les techniques de lessive et le matériel. La seconde autour du lavoir, le rôle des femmes.

Du 01/04/2004 au 30/11/2004

Horaires : Tous les jours de 10h à 19h.

Adresse : BP 23

CP : 25360

Ville : NANCRAÏ

Téléphone : 03 81 55 29 77

Fax : 03 81 55 23 97

Departement : Côte d'Or

Région : BOURGOGNE

Organisme: Musée du Chatillonnais

Bois gravés " reflets d'une culture populaire".

Thème : Arts & trad. pop, ethno, jouets

Le musée du Chatillonnais propose au public, pour la 1ère fois, une présentation de sa collection

de bois gravés du XVI^e au XVIII^e siècle, une des plus importantes de France. A côté des thèmes de la vie du Christ, seront évoqués les nombreux Saints intercesseurs de la piété populaire, mais également quelques rares éléments de la vie quotidienne (aérostat) ou politique (portrait de Louis XIV).

Du 01/07/2004 au 15/11/2004

Horaires : Ouvert tous les jours du 01/07 au 31/08 de 10h à 18h. Ouvert tous les jours sauf le mardi du 01/09 au 15/11 de 9h30 à 12h et de 14h à 17h.

Adresse : Rue du Bourg

CP : 21400

Ville : CHATILLON SUR SEINE

Téléphone : 03 80 91 24 67

Fax : 03 80 91 51 76

Departement : Morbihan

Région : BRETAGNE

❖ **Organisme: Ecomusée de l'Île de Groix**

Histoires de marins : les groisillons et la marine marchande.

Thème : Arts & trad. pop, ethno, jouets

Les marins de Groix connus comme pêcheurs de bancs de thons ont été nombreux aussi à naviguer au commerce. Au XVIII^e siècle, ils furent des centaines à bord des navires de la Compagnie des Indes. Puis vient le temps du cabotage en raison de l'essor du transport maritime du charbon et des poteaux de mines avec les ports de Swansea et Cardiff. Ce regain d'intérêt pour la navigation au commerce s'accroît en raison d'abandon de la drague d'hiver puis au déclin progressif de l'économie thonière... Témoignages et dossiers historiques dans un numéro spécial des Cahiers de l'Île de Groix accompagneront l'exposition.

Du 30/04/2004 au 15/11/2004

Adresse : Port Tudy

CP : 56590

Ville : ÎLE DE GROIX

Téléphone : 02 97 86 84 60

Fax : 02 97 86 56 51

Departement : Morbihan

Région : BRETAGNE

❖ **Organisme: Ecomusée de Saint-Dégan**

Lucien Pouédras : la mémoire des champs.

Thème : Arts & trad. pop, ethno, jouets

Lucien Pouédras conte son enfance dans le Morbihan des années 1950 à l'aide de son pinceau. Souvenirs colorés et sensibles des travaux et des habitants de son village.

Du 01/05/2004 au 31/10/2004

Horaires : Tous les jours de 14h à 17h30. En juillet et en août de 10h à 19h.

Adresse : 3, Hent Ti Glas

CP : 56400

Ville : BRECH

Departement : Saône et Loire

Région : BOURGOGNE

❖ **Organisme: Galerie Européenne de la forêt et du bois**

Le bois et l'alimentaire.

Thème : Arts & trad. pop, ethno, jouets

Le bois et l'alimentaire par le journal du bois, du cœur à l'écorce par l'AFTAB, les feuilles bleues trempées de lumière de Jean Michel Debilly, le voyage au cœur de l'arbre de Christiane Chabot, la collection d'objets de la vie quotidienne de nos anciens de Stéphane Bernoud et la métamorphose des tonneaux par Didier Guénard.

Du 01/07/2004 au 17/10/2004

Horaires : Du mardi au dimanche de 14h à 18h, en juillet et août de 10h à 18h.

CP : 71520

Ville : DOMPIERRE LES ORMES

Téléphone : 03 85 50 37 10

Fax : 03 85 50 37 20

Departement : Seine Maritime

Région : HAUTE NORMANDIE

❖ **Organisme: Musée des Traditions et Arts normands**

Le costume normand de l'Eure au XIX^e siècle.

Thème : Arts & trad. pop, ethno, jouets

Le costume traditionnel du département actuel de l'Eure sera évoqué par une exposition mettant en scène des personnages habillés et par les détails et accessoires du costume (bijoux, coiffes...).

Du 10/07/2004 au 31/10/2004

Horaires : Tous les jours sauf mardi et dimanche matin de 10h à 12h30 et de 14h à 18h. Fermé le 25/12, 01/01, 01/05, 01/11 et 11/11.

Adresse : Château de Martainville

CP : 76116

Ville : MARTAINVILLE EPREVILLE

Téléphone : 02 35 23 44 70

Fax : 02 35 23 16 84

Departement : Calvados

Région : BASSE NORMANDIE

❖ **Organisme : Musée de Eugène Boudin**

Les collections ethnographiques normandes des musées de Honfleur

Thème : Arts & trad. pop, ethno, jouets

Exposition hommage aux généreux donateurs, Marcel et Marie-Thérèse Legrand et Désiré Louveau, à leur intérêt avisé pour les arts populaires, en particulier pour le costume

normand. L'exposition sera l'occasion de dresser un premier inventaire dans le domaine du costume, des collections honfleuraises et de publier un catalogue illustré démontrant la richesse et la diversité de ces collections pour l'histoire de la Normandie au XIX^e siècle.

Du 26/06/2004 au 01/11/2004

Horaires : Tous les jours sauf le mardi. Jusqu'au 30/09 de 10h à 12h et de 14h à 18h et du 01/10 au 01/11, en semaine de 14h30 à 17h et le we de 10h à 12h et de 14h à 18h.

Adresse : Rue de l'Homme de Bois

CP : 14600

Ville : HONFLEUR

Téléphone : 02 31 89 54 00

Fax : 02 31 89 54 06

Departement : Calvados

Région : BASSE NORMANDIE

Organisme : Musée de Normandie

Pêcheurs de Guernesey 19^{ème}-début du 20^{ème} siècle.

Thème : Arts & trad. pop, ethno, jouets

" Pêcheurs de Guernesey " présente les grands types de pêche pratiquée à Guernesey au 19^e et au début du 20^e siècle, à une époque où apogée et déclin sont quasi concomitants. La pêche au maquereau, le caseyage et la pêche à pied, à travers les modes de vie qui s'y rapportent - costume de pêcheur, vêtement féminin, activités économiques complémentaires comme la récolte du varech ou le tricot, évoquent un univers maritime singulier, déjà approché en son temps par Victor Hugo dans son célèbre roman Les travailleurs de la mer (1866).

Du 25/06/2004 au 31/10/2004

Horaires : Tous les jours de 9h30 à 18h, sauf le mardi.

Adresse : Château

CP : 14000

Ville : CAEN

Téléphone : 02 31 30 47 60

Fax : 02 31 30 47 69

Departement : Jura

Région : FRANCHE COMTE

❖ Organisme: Musée du Jouet

Ombres et lumières

Thème : Arts & trad. pop, ethno, jouets

Faire bouger les images est un vieux rêve qui s'est réalisé au XVIII^e siècle avec la conception de théâtres-jouets, d'ombres chinoises, d'anamorphoses et de lanternes magiques. Le XIX^e siècle est aussi riche d'inventions: zootropes, prascinoscopes; autant d'évolutions qui conduiront

à la naissance du cinéma. L'exposition " Ombres et Lumières" nous fait voyager à travers l'histoire des images.

Du 01/10/2004 au 30/04/2005

Horaires : Tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h. Fermé le samedi matin, le dimanche matin et les matins des jours fériés. Ouverture tous les jours de 10h à 18h30 en juillet et août.

Prochaine date : 01/10/2004

Adresse : 5, rue du Murgin

CP : 39260

Ville : MOIRANS EN MONTAGNE

Téléphone : 03 84 42 38 64

Fax : 03 84 42 38 97

Departement : Bas Rhin

Région : ALSACE

❖ Organisme: Musée de l'image populaire

Sous le verre, la peinture : Evolution et révolution d'une technique.

Thème : Arts & trad. pop, ethno, jouets

Cette exposition mettra en avant la peinture sous verre. L'évolution des techniques picturales, les sujets traités de l'Antiquité à nos jours se révéleront grâce à l'exposition des collections du Musée aux côtés de créations d'artistes contemporains traitant aussi bien de thèmes traditionnels et religieux que de sujets plus provocants.

Du 03/04/2004 au 31/10/2004

Horaires : Du 1^{er} octobre au 30 avril : mardi, jeudi et vendredi de 14h à 17h, mercredi de 10h à 12h et de 14h à 17h, samedi et dimanche de 14h à 18h. Du 2 mai au 30 septembre: mardi, jeudi et vendredi de 14h à 18h, mercredi de 10h à 12h et de 14h à 18h.

Adresse : 24, rue du Docteur Albert Schweitzer

CP : 67350

Ville : PFAFFENHOFFEN

Téléphone : 03 88 07 80 05

Fax : 03 88 07 80 09

Departement : Aveyron

Région : MIDI PYRENEES

❖ Organisme :

Organisme : Musée du Charroi Rural et de l'Artisanat Traditionnel

Histoire et archéologie de la roue de bois.

Thème : Arts & trad. pop, ethno, jouets

L'exposition présentera les théories sur l'histoire de la roue, l'évolution de la roue depuis la roue sumérienne jusqu'à la roue moderne ainsi que sa fabrication par le charron et le forgeron.

Du 01/09/2003 au 31/12/2004

Horaires : Sur rendez-vous.

CP : 12120
Ville : SALMIECH
Téléphone : 05 65 74 23 55

Bibliographie

➤ à lire...

Par Claude Royer

Découvert cet été, dans un centre de loisirs agreste de Saône-et-Loire, un ouvrage de notre ami Michel Chauvet (qui a succédé à Annie Dao pour faire la liaison entre l'AFMA et Agropolis Muséum) :

Michel Chauvet, *Des céréales* (l'histoire, la culture et la diversité), éditions du Gulf Stream, 2003, 68 pages (12,50 euros). (ISBN : 2 - 909421 - 25 - 2).

Bien documenté et abondamment illustré, ce petit ouvrage destiné aux enfants et aux adolescents présente blé, maïs, riz ou sorgho, mil ou millet, avoine, seigle ou sarrasin qui nourrissent la planète et alimentent les mythes d'hier autant que les débats d'aujourd'hui : « découvrez ces petites graines, cultivées et mangées de mille manières, depuis plus de dix mille ans... Apprenez à reconnaître les céréales des champs de France, présentées une par une à la fin de ce livre. »

Ce livre est édité dans le cadre de « Sauvegarde », programme européen d'éducation à la biodiversité. Le programme « Sauvegarde » donne à connaître les richesses et les réalités du monde agricole. Livres, cartes et affiches encyclopédiques dressent l'inventaire des plantes cultivées et des races animales élevées en Europe. Ce patrimoine est fragile, il est essentiel de préserver sa diversité. Pour en savoir plus, on peut contacter : les éditions du Gulf Stream, Hangar 31, quai des Antilles, 44200 Nantes, ou consulter le site www.gulfstream.fr

Cet éditeur a déjà publié dans la même collection : « Des chevaux », « Des chèvres », « Des chiens des champs », « Des chiens des villes », « Des cochons », « Des fruits de la mer », « Des moutons », « Des pommes », « Des pommes de terre », « Des poules », « Des vaches ». Sont annoncés à paraître prochainement (et sans doute déjà parus pour quelques uns) : « Des abeilles », « Des agrumes », « Des ânes », « Des arbres de la forêt », « Des citrouilles et des courges », « Des

fruits rouges », « Des poissons d'élevage », « Des raisins »...

Au total, une collection très intéressante qui présente un maximum de connaissances indispensables, sous un format réduit, sur des thèmes qui ne peuvent qu'intéresser les membres de l'AFMA

Annie Candoré, *Guide des moulins en France : 430 moulins en France, moulins à eau, moulins à vent, moulins-auberges, musées, artisanat*, éd. Horay, 2004 (2^{ème} édition), 413 p., 20 euros (ISBN : 2-7058-0312-2).

Ce très intéressant ouvrage écrit par une fidèle adhérente de l'AFMA est présenté par ailleurs par G. Carantino.

Monique Teneur, *Patrimoine rural et métiers traditionnels dans le nord de la France*, éd. La Renaissance du livre, 2004, 160 p., 35 euros (ISBN : 2-8046-0916-2).

Par une adhérente de l'AFMA, un ouvrage bien documenté sur les constructions rurales traditionnelles du nord de la France, illustré par des exemples pris dans le nouveau musée de plein air de La Marque, près de Lille.

Christophe Lefebure, *Campagnes oubliées d'Île-de-France : fermes et granges, moulins, pigeonniers, lavoirs... les trésors du patrimoine rural*, éd. Parigramme, 2004, 211 p., 29 euros (ISBN : 2-84096-351-5).

Les membres de l'AFMA seront particulièrement intéressés par le thème « la vie domestique et agricole » développé dans ce livre avec ceux de « la vie économique et administrative » et de « la vie religieuse ».

Martine Diot (dir.), *L'architecture rurale en Bresse du XV^{ème} au XIX^{ème} siècle*, Monum, éd. du patrimoine, 2004 (collection : Albums du centre de recherche des monuments historiques), 344 p., 40 euros, (ISBN : 2-85822-769-1).

Une étude sérieuse par une institution qui ne l'est pas moins.

Monique Toubanc, *Paysages en herbe : le paysage et la formation à l'agriculture durable*, éd. Educagri, 2004, 295 p., 27 euros. (ISBN : 2-84444-309-5).

Cet ouvrage, destiné à la formation, présente les méthodes pour mettre en œuvre un projet d'agriculture durable, du diagnostic à l'évaluation en passant par l'élaboration et le suivi.

Marleen Felius, *333 vaches en Europe*, éd. Castor et Pollux, 2004, 53 p., 23 euros (ISBN : 2-912756-86-3).

Un livre tout public, joliment illustré, pour évoquer la richesse du patrimoine génétique bovin en Europe.

Fruits des terroirs, fruits défendus : identités, mémoires et territoires, éd. Presses universitaires du Mirail-Toulouse, 2004, 279 p., 20 euros (ISBN : 2-85816-654-4).

Cet ouvrage collectif réunit des études mettant en lumière les liens entre les produits « de terroir » et leur environnement paysager et culturel. Parmi les études de cas dans différents pays (la canne à Cuba, la banane en Colombie) les produits de nos terroirs ne sont pas oubliés : mirabelle de Lorraine, châtaigne ardéchoise...

Gilles Tétart, *Le sang des fleurs : une anthropologie de l'abeille et du miel*, (préface de Françoise Héritier), éd. Odile Jacob, 2004, 284 p., 23,90 euros (ISBN : 2-7381-1488-1).

De la Grèce antique à l'Europe contemporaine, les représentations du miel et de l'abeille et les idées qui les sous-tendent.

Gérard Boutet, *Nos vieux métiers*, éd. J.-C. Godefroy, 2004, chaque volume 96 p., 8 euros.

Tome 1 : *le vigneron, le vendangeur, le pressureur* (ISBN : 2-86553-170-8)

Tome 2 : *le maréchal-ferrant, le bourrelier, le débardeur* (ISBN : 2-86553-171-6)

Tome 3 : *la lavandière, la ravaudeuse, la femme de journée* (ISBN : 2-86553-172-4)

Tome 4 : *le bucheron, le charbonnier, l'écorceur* (ISBN : 2-86553-173-2)

Chacun de ces petits livres présente, à travers la parole de quelqu'un qui l'a exercé, un métier disparu ou profondément transformé.

Michael De Larrabeiti, *Le jardin parfait et autres contes des bergers provençaux* (traduit de l'anglais), éd. Actes Sud, 2004, 389 p., 25 euros (ISBN : 2-7427-4909-8).

C'est la vie des bergers de Provence qu'évoquent les contes traditionnels réunis dans ce livre.

Jean-Pierre Darré (dir.), *Le sens des pratiques : conceptions d'agriculteurs et modèles d'agronomes*, INRA, 2004, 320 p., 43 euros (ISBN : 2-7380-1116-0).

Présentation des principes et des méthodes pour mettre au jour les formes de connaissance des agriculteurs afin de les confronter à la connaissance agronomique.

J. Ursat, *Le safran du Gâtinais*, éd. Connaissance et mémoires, 2004, (reproduction en fac-similé de l'édition de 1913), 10-43 p., 16,75 euros (ISBN : 2-914473-21-4).

Les usages et les savoir-faire autour de cette épice cultivée de façon importante dans cette région jusqu'en 1914.

Odile Marcel (sous la dir. de), *Le défi du paysage : un projet pour l'agriculture*, éd. Champ Vallon, 2004, 320 p., 24 euros (ISBN : 2-87673-405-2).

Quelles sont les chances de survie des paysages agricoles rescapés du machinisme et de l'usage intensif des produits chimiques ? Les textes réunis dans cet ouvrage plaident pour une agriculture attentive à son environnement.

Association de Coordination technique agricole, *Tractoguide 2004 : tracteur agricoles, tracteurs spécialisés, chargeurs télescopiques, moissonneuses-batteuses, ensileuses automotrices, machines à vendanger*, ACTA, 2004, 685 p., 38,50 euros (ISBN : 2-85794-219-2).

Les descriptions techniques de quelques centaines de machines d'aujourd'hui... pour mettre en perspective le passé plus ou moins proche.

Jean Cherouvrier, Jean Noulin, *Tracteurs Pony : 1947-1961*, ETAL, 2004, 144 p., 33 euros (ISBN : 2-7268-9385-6).

Le Pony de Massey-Harris, fabriqué en France jusqu'en 1961, est ici décrit en détails pour identifier et entretenir ses différents modèles.

Dominique Poulain (dir.), *Histoires et chronologies de l'agriculture française*, éd. Ellipses, 2004, 426 p., 33 euros (ISBN : 2-7298-1957-6).

On compte quelques amis ou membres de l'AFMA parmi les auteurs de cette synthèse de l'agriculture en France organisée autour d'une vingtaine de sujets.

François Cardi, *L'enseignement agricole en France : éléments de sociologie*, éd. L'Harmattan, 2004, 263 p., 22 euros (ISBN : 2-7475-6659-5).

Histoire de cet enseignement depuis 1848 jusqu'à aujourd'hui, sans oublier les évolutions récentes et les transformations profondes depuis 1981.

Le journal *Le Monde/ Dossiers et documents/ Sciences*, n° 3, septembre 2004 (trimestriel) (2,20 euros) présente deux dossiers de chacun quatre pages :

-« Le défi des plantes transgéniques », où des points de vue contradictoires sont exposés.

-« L'homme inventeur de l'alimentation » qui regroupe des articles tels que : 'Et l'homme inventa l'agriculture et... le pain', 'La domestication des animaux sauvages', 'Ces aliments

qui ont changé le monde', etc.

La revue *Géo* publie un numéro spécial (sept.2004, 150 p., 4,90 euros) : *Une autre idée du monde*.

Les pages 17 à 32 en particulier, sous le titre 'une autre idée de la terre', évoquent l'extraordinaire diversité du métier d'agriculteur. Pour mettre en perspective nos propres pratiques, anciennes et actuelles.

➤ à lire...

Par Georges Carantino

Pour l'amour des moulins

Vient de paraître la deuxième édition d'un précieux guide, le « Guide des Moulins », fruit du travail passionné d'Annie Candoré, une adhérente de longue date de notre association. Ce guide est un outil de travail très complet puisqu'il recense en France, classés par régions, les moulins visitables de tous types mais contient aussi un glossaire très complet, une riche bibliographie et des textes d'analyse sur la typologie et l'histoire des moulins.

En un mot un ouvrage indispensable pour qui sillonne nos campagnes et veut appréhender une des plus riches facettes de notre patrimoine rural.

Annie Candoré
« Guide des Moulins »
Edition HORAY
20 euros

(c.f : références dans la rubrique à lire par Claude Royer ci-dessus).

Au plaisir de « la déménagerie »

Il ne nous est pas coutume de parler ici de littérature à propos du monde rural bien qu'elle puisse être une source documentaire précieuse pour la connaissance de nos campagnes. Il s'agit ici d'une littérature particulière, pas une fiction bien que ce texte se nomme roman mais un texte sensible et délicat fondé sur des souvenirs, des notes prises dans l'enfance, des documents retrouvés, des témoignages.

En 1942, sous l'occupation, une ferme entière déménage de la Mayenne à la Sarthe pour des espaces plus grands et la fierté d'avoir ses bâtiments au centre d'une terre d'un seul tenant, réalisant ce vieux rêve paysan de s'agrandir. Où l'on découvre l'extrême complexité de déménager une ferme, ses animaux, son matériel, avec charrette et chemin de fer et la nécessaire solidarité du monde rural.

Où l'on entrevoit la difficulté de coordonner ses récoltes, labours et semis avec le travail de celui qui reprend et de celui qui quitte. Où l'on voit comment on prend soin et on emporte avec soi la semence, bien précieux, pour la confier à la terre nouvelle. Où l'on perçoit la passion des chevaux de ferme, l'attachement aux juments et la fierté de leur beauté. Où l'on comprend la difficulté de déplacer le bétail, les vaches laitières pas comme les bœufs, la basse cour pas comme les porcs.

Il faut remplir les charrettes qui attendent. Des montagnes d'objets sortent alors de partout, du simple panier à la charrue, de l'outil à bras au tonneau... Toutes pièces alignées dans la cour comme à l'appel, ayant d'être chargées. Un gout de l'inventaire qui ne pourra qu'émouvoir ceux à qui parlent la moindre fourche, la moindre herse, le moindre objet de nos musées d'agriculture.

Un livre sensible, d'une belle langue nourrie d'une grande connaissance du parler mayennais, le livre d'un poète, Jean-Loup TRASSARD, auteur de nombreux écrits tout aussi beaux sur l'esprit des objets et des champs, auteur qui est aussi un photographe délicat qui cherche la marque de l'homme dans le paysage, l'empreinte du travail paysan qui façonne la terre.
Un très beau livre !

Jean-Loup Trassard
« La déménagerie »
Gallimard
2004

Coordonnées de l'AFMA :

Siège social : Musée national des Arts et traditions populaires

Gwénola Vallée – 6, avenue du Mahatma Gandhi

75116 Paris

Tél. : 01.44.17.60.63 – Fax : 01.44.17.60.60 – <http://www.afma.asso.fr>

IMPORTANT

Afin de dynamiser les activités de notre association et pour faire aboutir des projets tels que la mise en place des groupes thématiques, le règlement des cotisations est important.

Pour que l'AFMA fonctionne le mieux possible

Dans l'intérêt de chacun de ses membres

Veillez nous retourner au plus vite votre cotisation pour 2004

Si vous souhaitez nous faire partager vos expériences, nous parler de vos projets et réalisations, cet espace est le votre !

Envoyez-nous vos articles, coupures de presse, documents de communication afin de les partager avec nos adhérents lors de la prochaine parution de votre *Lettre de l'AFMA*

Bulletin à retourner à Gwénola Vallée - AFMA – 6, avenue du Mahatma Gandhi – 75116 Paris -

La Lettre de l'AFMA

Directeur de la publication : Claude Royer

Rédactrice en chef : Gwénola Vallée

Ont participé à ce numéro : G. Carantino, J-F. Charnier, J-P Daguët, R. Fournier, C. Griffin-Kremer, P. Nauleau, M. Nivat, R. Rieux, C. Royer, G. Saint-Cyr, E. Wander.